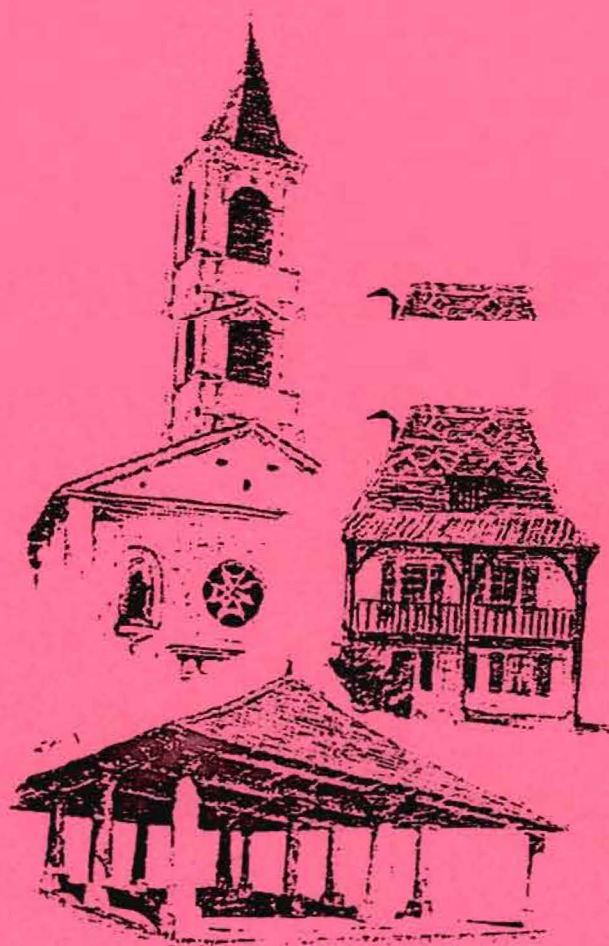


BULLETIN
DE L'AMICALE DES ANCIENS
DE LA BRIGADE INDEPENDANTE ALSACE-LORRAINE
226 - II, 1992



Souvenirs de Vergt et d'ailleurs

**BULLETIN DE L'AMICALE DES ANCIENS
DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE
N° 226-II, 1992**

SOMMAIRE

1	Editorial : à la charnière, 1992-1993	(B. METZ)
3	Echos du congrès 1992 à Vergt	(R. BERGDOLL)
9	Au monument aux morts de Vergt	(E. HUTTARD)
13	Adresse aux anciens de la B.A.L.	(J.P. SAINT-AMAND)
16	A la stèle de la résistance de Vergt	(R. BERGDOLL)
22	Homélie au service oecuménique	(Pasteur F. FRANTZ)
26	Message aux congressistes	(B. METZ)
28	Au mur des Fusillés de Périgueux	(R. BERGDOLL)
29	A la stèle de Grand-Castang	(J. BAURES)
32	Compte rendu de la réunion du Comité Central du 15 mai	
33	Procès verbal de l'assemblée générale du 16 mai	(G. SCHMITT)
36	Rencontre amicale à Obernai le 9.10.1992	(J.P. BURGER)
39	Assemblée générale de la section "M" le 14.10.1992	(A. PEIFFER)
41	1918-1992 : remerciements à Froideconche	(J. LIBOLD)
42	Célébration du 11 novembre à Froideconche	(J. GROTZINGER)
44	Dans la crypte de la cathédrale de Strasbourg	(R. FARGE)
45	Programme prévisionnel de l'AG 1993 à Froideconche	
47	CARNET NOIR	
56	CARNET VERMEIL	

EDITORIAL
A LA CHARNIERE :
1992 - 1993

Responsable de la publication du Bulletin de notre Amicale, le soussigné doit demander à ses lecteurs, en cette fin d'année, de bien vouloir excuser le très long retard séparant la parution de ce numéro 92-II de celle, en mars dernier, de son numéro 92-I. S'il parvient à ses destinataires au moment des fêtes de fin d'année, puisse-t-il apporter à chacune et chacun ainsi qu'à tous ceux qui les entourent les voeux les plus chaleureux du Comité Central de notre Amicale.

Le retard intervenu résulte uniquement de l'incapacité du soussigné de se libérer d'autres obligations dévoreuses de temps pour pouvoir concentrer son attention au traitement des manuscrits reçus pour publication. Aux dévoués auteurs de ceux-ci, le soussigné demande de ne pas lui tenir rigueur de ce que l'attention qu'ils méritaient n'ait pas été prioritaire.

Bien plus encore que les préoccupations découlant de l'accident cardio-vasculaire survenu à son épouse à la veille du congrès de Vergt en mai dernier, ce sont les charges inhérentes à deux présidences, pleinement effectives celles-ci et nullement honorifiques, assumées par le soussigné, qui l'ont astreint à des réunions nombreuses, ainsi qu'aux rédactions, corrections et traductions de nombreux documents, afférentes aux missions des organismes présidés.

Pourtant, en présidant d'une part la Société d'Ergonomie de Langue Française et d'autre part la commission "Ergonomie" de l'Agence Française de Normalisation, le soussigné croit poursuivre, pour l'Homme, un combat digne de ceux dont la mémoire nous unit au sein de notre Amicale : science de l'Homme au travail, c'est-à-dire des interrelations entre l'Homme, l'outil, la machine, le mode opératoire et l'organisation, l'Ergonomie vise l'amélioration des conditions de travail et de vie ainsi que la prévention des accidents et des maladies liés au travail. Ainsi l'Ergonomie constitue-t-elle un moyen

important d'affranchir l'Homme de ce que nos sociétés marchandes ont trop longtemps considéré comme des fatalités.

En 1992, l'imminence de l'ouverture du grand espace économique européen, prévue pour le 1er janvier 1993, a multiplié l'élaboration de normes relatives aux conditions de travail afin d'harmoniser les moyens de prévention des risques du travail, les niveaux de protection à réaliser ainsi que les charges en résultant pour les économies nationales. Cet effort s'imposait à tous ceux qui n'acceptent pas que la Communauté européenne soit celle des marchands, privilégiant le profit au détriment de la santé et de la sécurité des hommes et des femmes.

Cependant, en cette fin d'année 1992, les vicissitudes des accords de Maastricht ont tempéré l'ardeur des centaines d'experts attachés à cette tâche. Car les égoïsmes nationaux ont ressurgi non seulement dans les pays de la Communauté européenne, mais encore plus cruellement dans d'autres pays d'Europe et d'ailleurs. Aussi l'année 1993 s'annonce-t-elle comme celle de très grands périls allant très certainement de l'amputation de l'aisance des pays économiquement développées jusqu'à, peut-être, des affrontements nucléaires entre factions rivales équipées par les marchands d'armes.

Dans ces périls, sachons garder notre sang-froid et choisir une fois encore les voies de l'ESPOIR. Nous le pouvons car nous sommes soutenus par une fraternité que consolident, depuis près d'un demi-siècle, toutes nos rencontres dont les plus récentes revivent intensément dans les comptes rendus publiés dans le présent numéro de notre Bulletin. Ceux-ci en soulignent la chaleur ainsi que la fidélité envers nos camarades tombés au combat et envers ceux disparus depuis lors. La rubrique CARNET NOIR devient, hélas, du fait de nos âges, de plus en plus longue et lourde de regrets.

Puissent les diverses rencontres prévues pour 1993 et 1994, cinquantenaire de la Libération, nous réunir encore nombreux et témoigner de notre attachement indéfectible à ce qu'ont été l'esprit de la Brigade et son témoignage.

Bernard METZ

ECHOS DU CONGRES 1992 A VERGT

Pouvoir organiser, sans défaut ni faille apparente, constitue l'apanage de très peu de personnes, c'est pourquoi, tous ceux qui se trouvent chargés du "bâti" et de l'agencement de manifestations - qu'importe leur importance, leur récréativité, leur structure ou leur but... - se voient contraints, à leur issue, de faire un tour chez le marchand de "pébros" du coin et de se munir d'une petite ombrelle, made in Japan, afin de pouvoir tamiser les quelques ardeurs louangeuses, et d'un parapluie de camelot pour se garantir des éventuelles averses du mécontentement.

Faisant partie du groupuscule de "responsables" du Congrès de ce 16 mai, en terre du Périgord, j'aurais été heureux de connaître, pour mes camarades et moi-même, la pointure des deux objets à acquérir pour cet "examen de passage" auquel nous restons encore soumis.

Las ! las ! nos amis chroniqueurs, Bernard METZ et René MARTIN ne répondront pas à cette sollicitation. Je tablais fortement sur eux pour nourrir les colonnes du bulletin de comptes rendus fatalement plus objectifs que ne le sera celui auquel je reste assujéti par la force des choses. La mort dans l'âme, ils ont dû se priver de la descente vers notre attachante province, l'état de santé de leurs épouses ayant été l'objet de ce renoncement.

Nous formons tous des vœux pour le rétablissement complet de ces dernières. Que la relation très imparfaite de cette journée leur permette néanmoins, comme à tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas vécu directement les fortes heures de ce grand rassemblement, de s'intégrer tant soit peu à ce groupe de 150 congressistes qui connurent le bonheur de ces retrouvailles à Vergt.

Ce samedi de mai, la petite cité de Vergt qui, très tôt, a effiloché son habituel coton, s'éveille, bien pimpante et proprette, sous les auspices du tropique du Cancer : un glissement nocturne a dû la décaler sur la planisphère. Chaudes, chaudes, seront les heures à venir. Une relative fraîcheur

accompagne néanmoins les matinaux qui déambulent dans les rues, à la recherche de l'Hôtel de Ville. C'est là que se tiennent les services pour l'accueil, la distribution des tickets-repas, les ultimes règlements par ceux qui dépassent toujours les dates fixées au préalable, pour ne cultiver que l'embrouille de l'in extremis.

Comme les horloges du cru ont été sommées d'effacer le quart d'heure périgourdin de leur cadran pour la circonstance, à neuf heures sonnantes, l'Assemblée Générale débute sous la présidence de Gustave HOUVER, dans la salle du conseil du lieu, accueillante et panoramique à souhait.

Elle se déroule sans anicroche aucune, la bonne humeur étant déjà installée de plain-pied. A dix heures, se joignent à nous, devant le bâtiment municipal, une quinzaine de porte-drapeau, des pompiers pour la haie d'honneur, les gendarmes de l'endroit qui ont appelé quelques collègues en renfort afin de jalonner valablement l'itinéraire à emprunter par la procession des véhicules, notre sympathique trompette qui aura fort à faire au cours des différentes cérémonies, et évidemment la poignée d'officiels qui ont répondu favorablement à notre invitation.

Nous voici bientôt place Mangold, devant le monument aux morts de la commune. Le dépôt de gerbe est effectué par MM. SCHMITTLIN, Directeur départemental de l'office national des A.C., SAINT-AMAND, Conseiller général du canton et MOULINIER, Maire de Vergt. Après les sonneries d'usage et le temps de recueillement, c'est le discours du président HUTTARD que relaie le Conseiller général, petit-fils d'un résistant notoire de la région. Les accents de la Marseillaise figent l'assistance dans un nouveau garde-à-vous avant le départ pour la place du 8 mai 1945.

A la stèle de la Résistance, la gerbe est déposée par nos camarades, André BORD, DIENER-ANCEL et Gustave HOUVER. La longue allocution de votre serviteur est accompagnée partiellement par la trompette jouant le Chant des Partisans en sourdine, faisant s'embuer quelques regards. Elle est suivie d'un vibrant hommage aux gars du 26^{ème}, la Marseillaise clôturant la cérémonie.

Nous sommes cependant dans les temps quand nous nous installons à table. A l'apéritif, le Maire de Saint-Michel nous souhaite la bienvenue ; il est remplacé au "crachoir" par le Docteur DUCENE, Conseiller général de Saint-Alvère, délégué par le Président du Conseil général Gérard FAYOLLE qui a dû décliner l'invitation parce qu'il plante son "mai" particulier à la même heure.

J'essaie de profiter de la relative attention de l'auditoire pour glisser le message de Bernard METZ que je comptais lire normalement lors de la dégustation du foie gras, ceci pour rester dans la même tonalité gastronomique. Quelques ouïes mal affinées n'ayant saisi qu'imparfaitement la très bonne leçon d'histoire faite par notre ami, mais peut-être mal reconduite par mon organe plutôt défaillant, son texte intégral paraît ci-dessous dans la longue théorie des discours.

Que dire du repas ? Il est "pur Périgord", c'est-à-dire de choix. Les appétits des 155 convives, aiguisés par l'attente, ont de quoi se satisfaire. Nombreux sont ceux qui, après le foie mi-cuit et la sole, restent accrochés au trou "normand" et tentent des efforts désespérés pour honorer le magret et la suite ; certains "sautent" les plats afin de rester d'attaque pour le cocktail de fraises et glaces. Le menu imprimé ayant péché un peu par omission, il n'y a qu'une minorité pour apprécier le café et les "gouttes" d'accompagnement. Dommage !

L'animation en cours de repas est assurée par les "Cigales forcélaises", un groupe folklorique, quatre accordéonistes et une quinzaine de danseurs et danseuses habillés avec une certaine recherche du costume paysan des années 1820 - me dit-on -. Leur prestation meuble fort agréablement les repos de fourchettes dans la succession des platées. Ce groupe (mené par une femme) engendre la sympathie de tous et recueille des applaudissements très fournis.

A dix-sept heures trente, le soleil est toujours haut dans l'azur du ciel quand la dislocation égaille trois groupes sur les routes : les moins courageux rentrent dans leurs gîtes respectifs pour prendre quelque repos ; le contingent lorrain farci d'un groupe d'autochtones sous la conduite de Jean BAURES

Il est onze heures ; les participants plongent dans la fournaise. Jusqu'alors ils avaient bénéficié de l'ombre propice d'une abondante végétation et des plis de quelques emblèmes plutôt accueillants.

Sept kilomètres sur l'asphalte réchauffé avant de pouvoir s'arrêter à Saint-Michel-de-Villadeix. Une église que le réticule communal mal garni a laissé souffrante de lèpre mal soignée, côté externe. Mais quel intérieur ! Rénové entièrement, il constitue un véritable bijou qui réellement honore l'une de ces municipalités périgourdines, attachées fortement à la sauvegarde du patrimoine culturel de leur petite localité.

Et, ce qui ne gâche rien, l'édifice aux murs épais conserve sa fraîcheur ; la symbiose se montre effective entre les deux officiants, le pasteur FRANTZ et l'abbé DUFRAICHE ; les intermèdes musicaux exécutés par Mademoiselle KAWKA, professeur de musique, à l'orgue électronique et M. GENESTE, extrompette de la Garde républicaine, ont pour nom : *Ave Verum* de Mozart, *Cantates 26 et 147* de Bach, *Nabucco* de Verdi. Les gens de la Brigade, si tumultueux à l'ordinaire, retiennent leur souffle ; ils restent sous le charme de la musique, des paroles de paix et du fort recueillement installé en maître.

A la sortie de l'office religieux, le photographe de service, très talentueux d'ailleurs, nous accapare. Une tribune est installée : quatre rangs superposés, les drapeaux flottant au vent de la travée supérieure. Le tout est solidement charpenté ; nous ne craignons nul effondrement de gradins. Les nécessaires sourires à l'objectif et nous voici embellis pour les exercices de mémoire futurs.

Il n'y a qu'une centaine de mètres en déclivité et la route à franchir pour aboutir sur le terre-plein, devant la grande salle des fêtes où sera servi le repas, une salle vivant à l'heure du tricolore.

En préambule, sur la terrasse, la municipalité de Vergt nous offre le kir d'honneur accompagné des amuse-gueule d'usage. Le Maire de Saint-Michel, en signe de contribution personnelle, ajoute une profusion de barquettes de fraises du pays. Je vous tairai le nombre imposant de bouteilles de Champagne entièrement vidées pour l'holocauste.

prend la direction de Lalinde et le gros de la troupe, aux ordres d'Ernest HUTTARD, fonce vers Périgueux.

A noter qu'en cours de matinée, un ensemble floral avait déjà été déposé à Saint-Amand-de-Vergt sur une stèle isolée portant le nom de "Cuistot", certainement l'un des maquisards d'Anceul tué sur les lieux. Pour l'instant, à dix-huit heures précises, deux commémorations ont lieu, l'une à la stèle de Grand-Castang, toujours ainsi dénommée bien qu'implantée maintenant sur le territoire de Pressignac-Vicq, l'autre, au Mur des Fusillés, dans l'ancienne caserne du 35ème à Périgueux. Les porte-drapeau sont répartis dans les deux formations.

A la stèle, cérémonie sobre rehaussée par la présence d'une vingtaine de personnes de l'endroit : gerbe portée par le Maire de Pressignac, le Maire-adjoint de Mauzac-Grand-Castang et un ancien résistant du cru, Maire honoraire de Vicq ; puis discours de BAURES, devant la stèle fleurie portant, comme pour préfigurer déjà la future brigade Alsace-Lorraine, les noms de HOUBRE (le Lorrain), de ROSS (l'Alsacien) et de DUFOUR (le Périgourdin) ; enfin sonneries effectuées par Michel GENESTE avec le Chant des Partisans en dominante.

Au Mur des Fusillés, la cérémonie se veut plus dépouillée, bien qu'elle revête un caractère très poignant. Il est vrai que la gerbe est portée par nos camarades CANIOU et BEAUDRY, miraculeux rescapés des cachots du 35ème, si souvent avant-coureurs de la mort, ainsi que Jean-Paul SERET-MANGOLD, fils de Charles MANGOLD qui, malheureusement, ne connut pas cette chance. La courte allocution enchassant un texte de condamné au peloton, décrypté sur le mur de son cachot, contribue certainement à rendre encore plus pesante l'atmosphère de tristesse qui nimbe cet îlot de paix dans un Périgueux excessivement bruyant. Le Chant des Partisans, interprété par l'assistance, clôturera notre modeste hommage aux victimes de la barbarie.

La forte chaleur incite une bonne dizaine de personnes inscrites pour le repas du soir, à déclarer forfait ; nous restons néanmoins 59 entêtés à vouloir payer l'écot à l'Hôtel du Parc à Vergt. Bien nous en a pris de résister aux charmes du lâchage : la chère est excellente, les vins se laissent toujours boire

et BOUBOULE, un peu plus endiablé que de coutume, se charge d'animer la séance avec Tony STEINMETZ et son éternel banjo.

Vers minuit, le silence de la place Marty, un peu maltraité par l'écho de quelques voix qui ne souffrent point des cordes vocales et par quelques embryons de chansons qui fort heureusement ne cherchent point le contre-ut, retrouve sa sérénité habituelle.

Ce Congrès, nous l'avons voulu à la mesure de notre Périgord : accueillant, convivial, sans fastes inutiles, bon enfant !

Les potins de couloir rapportent qu'il connut sa bonne réussite. Acceptons-en l'augure. La sincérité des jugements formulés en définitive récompenseront toute la grosse somme d'efforts consentis dans ce but.

Evidemment, les inévitables imperfections, les inéluctables accrocs ou contretemps, voire les très rares indisciplines (mais de tout temps nous y avons été habitués à la Brigade), font toujours un peu grincer les rouages d'une telle organisation. Rouages néanmoins assez lubrifiés pour véhiculer, en le régénérant, le fort courant d'amitié qui persiste au sein de notre amicale, d'autant plus cher à nos coeurs à mesure que nous avançons en âge et que nos rangs s'éclaircissent.

Ayons une pensée pieuse pour ceux et celles qui ne sont plus et qui auraient tellement voulu "en être".

Et merci au temps qui nous a montré sa superbe en nous gâtant grandement. Merci aussi à tous ces bénévoles de Vergt qui nous ont amplement facilité la tâche.

Merci à tous les participants à cette manifestation et bonne chance à nos amis du Haut-Rhin à qui nous passons le relais pour le Congrès 1993, avec déjà en point de mire l'apothéose strasbourgeoise de 1994, pour un cinquantenaire bien mérité.

Raymond BERGDOLL

16 MAI 1992
ALLOCUTION PRONONCEE AU MONUMENT AUX MORTS
DE LA VILLE DE VERGT PAR ERNEST HUTTARD,
PRESIDENT DE LA SECTION SUD-OUEST

La tradition implique qu'à l'ouverture de chacun de nos congrès, comme de chacune de nos assemblées, nous dirigeons en premier notre pensée vers tous ceux de nos camarades qui nous ont quittés.

Devant ce Monument aux Morts où 96 noms attestent à jamais que Vergt n'a jamais été ménager du sang de ses enfants pour les conquêtes ou les reconquêtes de la Liberté, je vous demande donc de vous souvenir de tous les combattants, morts sur les champs de bataille depuis 1870 jusqu'à nos jours, de ceux aussi, tombés sous les balles des pelotons d'exécution, de ceux surtout qui ont succombé aux tortures dans les geôles de la Gestapo ou les camps d'extermination.

Ils se sont sacrifiés tous pour que les survivants puissent vivre libres. Veuillez, je vous prie, respecter une minute de recueillement pour glorifier leur mémoire.

Monsieur le Directeur départemental de l'office des A.C.,
Monsieur le Président du Conseil général,
Monsieur le Conseiller général du canton,
Messieurs les Maires et représentants des municipalités,
Monsieur le Curé,
Monsieur le Chef de la Brigade de gendarmerie,
Monsieur le Chef du corps des Sapeurs-pompiers du centre de secours,
Monsieur le représentant du service de santé,
Chers Camarades présidents,
Mes chers camarades,

j'accorde avec joie, aujourd'hui, le devoir d'exprimer la vive reconnaissance de tous les anciens de la B.A.L. et la mienne propre ;

- à tous ceux qui par leur contribution personnelle ont oeuvré pour la réussite de ce grand rassemblement à Vergt ;

- à Monsieur le Directeur départemental pour sa présence qui ne constitue pourtant qu'un maillon d'une très longue chaîne de fidélité ;

- à Monsieur le Président du Conseil général et à Monsieur le Conseiller général du canton qui ont délaissé les multiples charges auxquelles ils doivent faire face, pour répondre favorablement à l'invitation qui leur a été adressée, un témoignage de bienveillance auquel nous sommes très sensibles ;

- aux Maires et représentants des municipalités de Marsaneix, d'Atur et de Saint-Michel-de-Villadeix, avec nous en cette journée au nom d'une vieille amitié et pour nous accueillir dignement dans leurs localités ;

- à Monsieur l'Abbé DUFRAICHE et à notre camarade de longue date, le Pasteur FRANTZ qui nous feront l'amitié de cocélébrer l'office oecuménique à Saint-Michel ;

- à Messieurs les représentants des services d'ordre, de santé et de sécurité qui veilleront à l'excellent déroulement de cette manifestation,

- à Monsieur Michel GENESTE, ex Garde-Républicain, notre dévoué trompette qui exercera lors du service oecuménique, en association avec Mademoiselle KAWKA, professeur de musique, à Périgueux,

- à tous les camarades de la Brigade, Président et Présidents d'honneur en tête qui, malgré leur avancée en âge et l'inéluctable dégradation d'organismes, souvent fortement sollicités à l'époque que nous voulons évoquer, n'ont pas dédaigné venir retremper leurs souvenirs dans le bain vivifiant des grands rassemblements annuels,

- et plus particulièrement à trois de nos camarades du secteur qui ont édifié patiemment, pièce après pièce, le puzzle qu'est une organisation de cette envergure,

- enfin, pour terminer, au Docteur MOULINIER, Maire de la ville de Vergt, qui nous a beaucoup aidés pour l'agencement du présent congrès. Le Docteur MOULINIER, ancien résistant lui-même, nous a exprimé - ô combien de fois déjà - les témoignages concrets et les profondes marques de sympathie qu'il réserve à toutes les anciennes formations de maquisards. Celles-ci choisissant bien volontiers d'ailleurs de tenir leurs assises dans cette cité du Périgord Blanc que l'écrivain régional, Eugène Le Roy, l'auteur de "Jacquou le Croquant", de "L'Ennemi de la mort", des "Gens d'Auberoque" ou du "Moulin du Frau", campa de façon pittoresque dans son ouvrage : "Le pays des pierres". --

Vergt, une des plaques tournantes du maquis, ne figure pas au martyrologe de la vingtaine de communes du Périgord, titulaires de la Croix de guerre, soit pour avoir été rasées ou incendiées en quasi-totalité, soit pour avoir vécu un collectif important d'exécutions sommaires, car Vergt n'a pas trop souffert dans la chair de ses enfants ni dans son étalement urbain, mais n'est pas restée pour autant à l'écart de la trame historique des mouvements de la Résistance dans la région.

Sa situation géographique implique qu'elle est lieu de passage, mais un environnement de dizaines de milliers d'hectares fortement boisés, difficiles d'accès, explique le nombre important de groupes de maquisards en implant comme en transit, les plus sédentarisés et les mieux structurés étant ceux d'ANCEL et de ROLAND. Les bois de Cendrieux servent de P.C. au Colonel MARTIAL, chef départemental de l'A.S. ; notre regretté camarade, le Colonel BRANDSTETTER, dit SCHATZI, chef du secteur centre, installe le sien dans les lieux-dits : les Malvauds, puis la Jaumarie.

La journée la plus sanglante se situe vers le solstice d'été, le 22 juin 1944 avec à Vergt, Breuilh et Coursac, dix résistants et deux civils tués, quelques pillages et destructions, deux fermes incendiées en sus du château de la

Feuillage : un bilan qui, miraculeusement, ne s'est pas alourdi, les pertes de la milice nord-africaine et des Allemands se révélant nettement plus élevées.

Vergt, épargnée mais toujours aux aguets, connaît d'autres incursions. L'ennemi, au courant vraisemblablement de l'importance toujours grandissante des effectifs de réfractaires dans le pays verinois, et de leur armement, juge-t-il inopportun de provoquer des attaques répressives, à un moment où il apprend fortement à conjuguer la tristesse de l'échec et l'amertume de l'humiliation ?

Quoi qu'il en soit, Vergt, un des forts bastions de la Résistance n'a pas oublié celle-ci. Sa municipalité a tenu à la perpétuer dans le souvenir. Devant moi s'ouvre l'avenue du 26ème R.I., un régiment qui peut s'enorgueillir d'avoir compté dans ses rangs une pléiade de chefs valeureux ayant résisté, dès 1940, à l'occupant ainsi que des centaines de soldats qui troquèrent l'uniforme d'une armée dissoute en 1942 pour des accoutrements singulièrement plus hétérogènes dès qu'ils furent en demeure de répondre à l'appel de leurs aînés. Derrière moi, l'avenue des Anciens Combattants, d'ici part également l'avenue Jean Moulin qui va rejoindre le boulevard Général de Gaulle, deux noms parmi les plus prestigieux de cette Résistance, tandis que cette place-même a été dédiée au père de notre ami Popaul, Charles MANGOLD, dit VERNOS, fusillé au 35ème de Périgueux, après cinq journées d'inhumains interrogatoires.

Merci à la municipalité vernoise et merci à vous, Docteur MOULINIER, de vouloir avec nous tous, que continue à vivre l'esprit de la Résistance et que Vive la France, Toujours !

x

x x

16 MAI 1992
ALLOCUTION PRONONCEE AU MONUMENT AUX MORTS
DE LA VILLE DE VERGT PAR J.P. SAINT-AMAND,
MAIRE DE LACROPTE, CONSEILLER GENERAL
DU CANTON DE VERGT

Messieurs les officiels,
Messieurs les Anciens de la Brigade "Alsace-Lorraine"
Mes Chers Collègues,
Mesdames et Messieurs,
et plus simplement, mes Chers Amis,

--

pour une de mes premières sorties officielles en tant que Conseiller général, je suis à la fois heureux et fier de me trouver au milieu de vous, Chers Anciens de la Brigade "Alsace-Lorraine", afin de vous apporter l'hommage affectueux de la population du canton de Vergt.

Hommage affectueux, certes, mais également plein de reconnaissances, car personne ici n'a oublié la valeur de votre engagement. Que ce soit dans le cadre de la Résistance Armée en Dordogne contre l'occupant nazi, ou dans l'épopée glorieuse que vous avez accomplie au sein de la Première Armée Française, sur le front des Vosges et du Rhin, de septembre 1944 à mars 1945.

Votre Brigade, qui s'était constituée début septembre 1944, grâce à la réunion d'unités issues des maquis "Alsace-Lorraine" des départements de Dordogne, Lot, Gers, Haute-Garonne, Basses-Pyrénées, Savoie et Haute-Savoie, aura permis l'inscription en lettres d'or du mot "RESPECT" dans le coeur de tous nos amis vernois.

En effet, les noms des responsables de cette prestigieuse Brigade suffisent à justifier mes propos : tout d'abord, le Colonel BERGER (André MALRAUX) que nos amis d'Urval et de Cendrieux ont reçu sur leur sol ; ensuite, le Lieutenant-Colonel EDOUARD (Général d'armée Pierre JACQUOT) ; enfin,

celui qui assurait la liaison avec la Première Armée Française, le Commandant CHAMSON (André CHAMSON de l'Académie française).

Plus proche de nous, sur le plan local, je me dois de citer les responsables des trois commandos qui formaient la 1/2 Brigade des Maquis de Dordogne, au moment du débarquement allié en Normandie : le Capitaine BENNETZ, alias GUERY, responsable du commando "Verdun", rassemblé autour de Vergt ; les Capitaines GANDOUIN et MOTTI, responsables du commando "Valmy", rassemblé autour de Brantôme ; le Capitaine SCHWARTZENTRUBER, responsable du commando "Birhakeim", dispersé dans le Bergeracois.

Permettez-moi une pensée toute particulière pour celui dont le nom fut maintes fois cité... par mon grand-père, je veux parler du Commandant DIENER, alias ANCEL, instituteur alsacien qui avait remplacé son beau-frère, l'instituteur lorrain Gustave HOVER (arrêté en avril 1944). Deux particularités sont le propre du Commandant DIENER-ANCEL, d'abord la création, avec le concours du Commandant MALLET, Maire de Ligueux, du premier maquis dans ce secteur. Mais surtout pour ce qui nous concerne, il occupait le poste de commandement du maquis de Durestal, près de Cendrieux (3ème commune de notre canton).

Vous tous, mes Chers amis, avec les hommes d'exception que je viens de citer, vous avez contribué à la grandeur de notre Dordogne sur un plan spécifique. Mais, sur un plan général, vous étiez des maillons indestructibles de la grandeur de la France. Ma génération, issue des années 50, mesure l'intensité de douleurs et de souffrances qu'il vous aura fallu endurer, afin que nous puissions nous épanouir dans la Liberté, cet élément qui n'a pas de prix.

Mais puisqu'il m'est donné de prendre la parole devant les survivants des combattants alsaciens, dont beaucoup donnèrent leur vie pour libérer le sol de la Patrie, je voudrais rappeler ici, le souvenir de l'un d'entre eux : Monsieur Charles MANGOLD, "le Commandant Vernois", dont la disparition tragique est toujours évoquée très douloureusement dans ma famille.

Vivant clandestinement chez mon grand-père René LAVERGNE, durant de longs mois, il a accompli sa mission avec le grand courage que ceux qui le connaissaient lui ont toujours reconnu. Et puis, un matin, à l'aube, sans faire le moindre bruit pour ne réveiller personne, sans tenir compte des conseils de très grande prudence donnés la veille par mon grand-père, lui demandant de différer son départ, il enfourchait son vélo, prenait à la gare de la Gélie le sentier de halage de la voie de chemin de fer et roulait vers Périgueux. Il ne restait de lui qu'un mot affectueux laissé sur la table, à l'intention de ma mère qui avait alors une dizaine d'années, ainsi que des remerciements pour tout !...

Ce fut sa dernière mission ! son corps supplicié fut retrouvé dans les sous-sols de la caserne du 41ème à Périgueux. Une rue à Périgueux et une place ici portent aujourd'hui son nom ! chez moi, à Lacropte, dans mon village natal de "Bontemps", une plaie ne s'est jamais refermée.

Aujourd'hui, dans notre beau pays libre, dans cette belle Dordogne fleurie et sereine, dans notre canton de Vergt si riche de tant de souvenirs, formulons tout simplement, mais avec force, le voeu que la paix, dans cette liberté gagnée au prix de tant de sacrifices, soit toujours le but vers lequel, constamment, devra s'orienter notre marche dans la vie.

Mesdames et Messieurs, mes Chers Amis, le petit-fils du "Lieutenant Jeannette" vous remercie bien sincèrement de cette invitation à votre congrès national. Par votre présence ici, vous marquez notre histoire locale d'une empreinte indélébile. Je mesure le très grand honneur que vous faites à notre canton ! plus tard, lorsque vous emprunterez les routes de France pour rejoindre vos domiciles respectifs, je souhaite que vous emmeniez avec vous l'expression de ce très grand respect dû aux hommes de votre qualité qui vous est offert aujourd'hui, en toute simplicité, mais avec tout son coeur, par le Conseiller général du canton de Vergt.

Merci à vous tous, bon séjour au "Pays de la fraise" !

X

X X

16 MAI 1992
DISCOURS DE LA STELE DE LA RESISTANCE DE VERGT
PRONONCE PAR RAYMOND BERGDOLL

"Vingt ans après". Rassurez-vous ! si j'emprunte ce titre à Alexandre Dumas père, ce n'est nullement pour ressusciter la Fronde et les mazarinades, les surnois intrigues de la duchesse de Longueville comme les aventures amoureuses de Madame de Chevreuse, ni d'Artagnan et ses amis, envoyés pour de subtiles manoeuvres politiques en Angleterre et exposés à des périls sans cesse renaissants.

Vingt ans ! c'est la tranche d'histoire qui nous sépare d'un autre congrès de notre amicale, pour un premier pèlerinage aux sources profondes, en Périgord. Un congrès d'épopée, organisé par Noël BALOUT, le président de la section de l'époque, marqué par l'imposante présence d'André MALRAUX, avec l'assemblée générale présidée par notre ami Bernard METZ au Palais des fêtes de Périgueux, le souper aux chandelles dans l'Abbaye de Chancelade, et le lendemain, l'hommage devant le Monument aux Morts de Périgueux avant le service oecuménique dans la minuscule église romane de Cendrieux, pleine à craquer d'anciens de la Brigade et d'une foule de badauds tout étonnés de ce déploiement inusité dans ce coin reculé de leur terroir, en présence des autorités départementales entourant MALRAUX et notre camarade André BORD, alors Secrétaire d'état aux Anciens combattants.

Qui ne se souvient de cette liturgie de la parole, lecture tirée du *Livre de Jonas*, des Lévites, d'Isaïe ou autre, peut-être lettre de l'apôtre Saint-Paul aux Colossiens ou aux Corinthiens, auxquelles notre ancien aumônier BOCKEL, qui officiait avec le Pasteur FRANTZ et l'Abbé MAUREL, ajouta un émouvant passage de "L'Espoir" ?

Qui ne se souvient de la montée vers Durestal par une large et toute fraîche saignée de terre gorgée d'eau, de la légendaire clairière où MALRAUX redevenu BERGER, sur une estrade rustique, l'espace de quelques souffles de vent lui arrachant les feuillets de son discours, retraça la "belle et grande

histoire des clochards du maquis" et le "chemin des morts de la fraternité" parcouru par ceux de la Brigade Alsace-Lorraine, de Durestal à Strasbourg ?

Qui ne se souvient de l'ultime étape vernoise devant cette même stèle, érigée alors en bordure de boulevard, à la mémoire des combattants en guenilles et, avant la dislocation du dernier rassemblement pour la bonne chère et l'amitié, autour de l'imposante allongée des tables implantées au Gymnase du lieu ?

L'Histoire ne se répète guère ; MALRAUX, peut-être le dernier des grands poètes épiques qui, dans *"Lazare"* dit que *"la mort est le chemin vers la lumière"*, emprunte, en novembre 1976, *"la porte qui sépare la vie de l'au-delà"*. Il rejoint le long cortège d'ombres qui, par un acharnement profond du destin, a endeuillé son existence.

Sa voix éraillée, mais vibrante et si captivante, s'est tue. Reste seul, comme gravé dans les voûtes du Panthéon, l'écho du discours d'un orateur qui subjuguait son auditoire pour le retour des cendres de Jean MOULIN. Une intelligence d'une acuité extrême et profondément fascinante s'est éteinte. Le magicien du verbe n'est plus. Pour vous accueillir, vingt ans après, devant cette stèle, pierre de la mémoire, il ne reste qu'un tâcheron de la parole.

Pierre de la mémoire, ai-je dit. Qu'elles soient enfouies dans la superposition des sols ou formes tourmentées érodées par la nature et le temps, ou façonnées par la main humaine, les pierres possèdent leur langage.

Pierres de toutes tailles, elles ont accompagné depuis l'âge du silex la lente avancée de l'homme dans les siècles ; elles ont servi de tables de sacrifice à ses dieux, de support à ses temples ; elles sont devenues outils, armes, expression de son talent et des progrès de son savoir, murs et remparts pour le protéger, maisons pour assurer un refuge à sa progéniture, croix votives sur ses chemins.

Elles sont aussi devenues pierres tombales pour marquer son passage dans un autre monde, parfois imposants arcs de triomphe élevés à la gloire d'un seul en masquant les carnages de l'Histoire en marche et, en notre siècle de grandes

exterminations, ossuaires, mémoriaux et, surtout, humbles monuments aux morts dans les 36 000 communes de France pour rappeler à jamais l'hécatombe de 14-18, ou enfin pour stigmatiser l'horreur des violences exercées contre ceux qui ne voulaient point s'agenouiller, implorer et subir, au temps de notre Résistance, petites stèles du souvenir, sur les lieux des engagements ou des exécutions sommaires.

A Vergt et ses alentours qui connurent une très forte concentration de groupements de maquisards, elles ne font malheureusement point défaut. Comme un grand livre ouvert, elles parlent. Ecoutez ce qu'elles vous disent :

- c'est l'époque où la nef gouvernementale ayant pris l'eau, un vieux maréchal fait don de sa sénescence à une France à genoux et accroche ses étoiles dans un ciel vivement occulté par la profonde nuit et l'épais brouillard où la maintient son envahisseur ;

- c'est l'époque où les rouages des ministères d'une capitale déchuée cherchent en vain à se refaire une santé dans une cité thermale de province ;

- c'est l'époque où la France souffrante ne respire plus qu'à l'étranger ou dans quelques-unes de ses colonies ralliées à un képi moins étoilé ;

- c'est l'époque des fortes restrictions où les poules pondent des oeufs d'or, où la ration de pain quotidien se pèse avec une balance de précision, où la vulgaire piquette prend allure de cru millésimé, où à la nécessaire chemise il manque toujours un pan d'étoffe et quelques boutons, par insuffisance de tickets vestimentaires ;

- c'est l'époque des grands vides dans les cercles de famille, les exploitations agricoles et les usines, qui attendent un hypothétique retour des prisonniers ;

- c'est l'époque des passants furtifs, des mystérieux conciliabules, des chuchotis dans l'arrière-salle de quelque troquet de campagne, l'ère de compromissions, des soupçons et, malheureusement, de la délation, l'ère des

frissons, des tremblements, de l'appréhension, le temps de la crainte, de la peur, de la terreur ;

- c'est l'époque, dans les écoles, de timides levées de couleurs, le long d'un petit mâât, d'un tricolore fatigué défiant au loin le svastika - noir sur fond de sang -, emblème du nazisme délirant ;

- c'est l'époque où l'on apprend à chanter une fausse fidélité à un Maréchal... "nous voilà", monotone cantilène pilée, broyée, écrabouillée par les marches teutoniques, scandées à coups de bottes qui impriment dans le bitume français, la bruyère des landes de Lunebourg : "Und das heisst,... rechts, zwo, drei... Erika" ! Souvenez-vous !

Mais bientôt un autre hymne se fait entendre. Prenant. Un appel aux armes. "Ami, c'est l'alarme !" Ami, les voilà, les jeunes et moins jeunes... ouvriers, paysans, intellectuels, réfractaires au STO... les saboteurs du Rail, les diffuseurs de tracts, ceux des chaînes d'évasion, les passeurs de la zone... les anonymes qui camouflent les individus traqués, ceux qui nourrissent les petits groupes de combattants, les parachutés... enfin, la charpente essentielle, FTP aux foulards rouges et maquisards de l'AS ou de l'ORA... une diversité d'opinions, de professions, de situations, de coloris de peau de gens qui n'ont en commun que la volonté de défendre et de restaurer les libertés, la dignité et les valeurs humaines...

(accompagnement "Chant des Partisans" par trompette en sourdine)

"Demain, du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes".

- Ami ! ils sont tombés, ceux de l'armée du silence, sous les balles ennemies, dans l'herbe folle des matinées de juin, avec leur brassée de souvenirs et leur gerbe d'espoirs...

Demain, du sang noir sèchera aussi dans les enfers de l'ombre. Non celle que nous croyons retrouver en projection du soleil, mais celle qu'aucun rire n'égaie, qu'aucun écho n'éveille, celle, opaque, qui colle à l'âme comme colle au conduit de fumée, la suie refroidie des âtres en sommeil, celle qui habille

les possibles lendemains d'une angoisse sans nom, celle qui préfigure la mort avant de devenir ombre définitive, ombre absolue. L'ombre des condamnés aux pelotons d'exécution, l'ombre des chambres de supplices, l'ombre des camps de concentration...

- Ami ! ils ont déchaussé les bottes de lourdes souffrances, dans les geôles homicides de la Gestapo, ceux de l'armée du silence, pour entrer pieds nus dans le prétoire des lendemains meilleurs.

- Ami ! ils se sont identifiés aux décharnés du retable de SCHOENGAUER, au musée colmarien d'Unterlinden, ceux de l'armée du silence, avant que leurs cendres ne soient dispersées au vent de l'éternité sans haine...

Les départements français sont soustraits progressivement du calvaire de l'occupation. C'est la grande liesse, principalement au sein de cette énorme cohorte de soi-disant "Résistants" dont la bravoure aurait pu se mesurer à l'intensité d'écoute, sur les ondes brouillées, de Maurice SCHUMANN parlant aux Français, parmi la foule des tard-venus, n'ayant apporté - telle la mouche du coche - qu'une exhortation pour l'effort final, mais aussi dans les rangs de cette pléthore surgie des limbes molles de l'apathie, afin d'exercer de dures vengeance ne concernant trop souvent que des problèmes strictement personnels.

Les rescapés de la lutte clandestine, nettement moins nombreux, dédaignant les possibles prébendes et les petites ambitions locales, troquent leur vêtue disparate pour un uniforme retrouvé et grossissent les rangs des combattants de la France Libre, sous les ordres de De LATTRE, LECLERC ou De LARMINAT.

C'est ainsi que la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine, commandée par MALRAUX, devenu Colonel BERGER, le temps de vie de cette unité, assisté par le futur Commandant en chef de l'OTAN, Colonel JACQUOT à l'époque, brigade issue des maquis du Périgord, du Gers, de Haute-Garonne, de Savoie et autres, s'en va combattre dans les Vosges, en Alsace, puis au sein de "Rhin et Danube" jusqu'à l'écrasement final des forces ennemies et montrer qu'elle

peut se battre et mourir au grand jour comme ses cellules embryonnaires avaient su le faire dans la nuit des maquis.

La paix revenue, le goût de l'aventure pousse certains vers l'Indochine. Les autres reviennent au bercail, l'agriculteur pour retrouver des terres ayant souffert de son absence, l'enseignant pour constater que la distribution des postes de valeur est chose déjà faite, l'étudiant pour essayer de rattraper deux ou trois années d'études, l'entrepreneur pour s'efforcer de tirer une affaire en léthargie à hauteur de celles qui ont eu le loisir de démarrer plus tôt, les petits gars qui n'ont jamais travaillé parce qu'ils n'ont que combattu afin de chercher un plot de départ pour leur existence future.

Reviennent aussi, au compte-gouttes, les réchappés de Buchenwald, d'Auschwitz, de Neuengamme, de Bergen-Belsen, de Dachau et d'ailleurs, cadavres raccrochés à un souffle de vie d'entre les cadavres restés figés sur place dans la gangue atroce de l'inhumanité des camps de la mort ; ils reviennent pour un besoin d'oubli de l'univers à matricules avec une lente et difficile réinsertion dans la société à patronymes.

Près d'un demi-siècle plus tard, comment sont jugés les Résistants ? Notre ministère des Anciens Combattants depuis longtemps est devenu secrétariat d'état. On parle, sous couvert, de sa suppression, du moins songe-t-on fortement à en faire éclater les structures.

Ici et là dans la presse, on rabaisse le rôle qu'ont joué les combattants de la Résistance ; les "faiseurs" d'Histoire qui ne l'ont pas vécue, la racontent à leur façon, des obstinés refusent même de la reconnaître. On pointe à la "une" certaines exactions qui ont été commises, mais on montre de la commisération pour l'état de santé des BARBIE et TOUVIER, on blanchit le régime de Vichy, on ne prête à la milice que le prétexte d'obéissance à ce régime. On emprunte au grand banditisme une terminologie pour qualifier l'attaque du train blindé avec les milliards destinés aux Allemands, un butin recueilli, compté et remis en toute intégralité aux autorités civiles prêtes à se substituer à celles en place. Dieu merci ! m'écoutent peut-être certains protagonistes de l'attaque qui passèrent une inconfortable nuit sur un matelas de billets de

banque, afin de les préserver de toute convoitise, et qui n'ont conservé de cette aventure que l'odeur d'imprimerie de ces fafiots.

Malgré les efforts inlassables de quelques prosélytes qui cherchent à intéresser les jeunes des collèges et des lycées à cette période de l'occupation et de la Résistance, la moisson reste maigrichonne, car une forte fraction des Français, frappés d'amnésie, affiche une attitude de désengagement total, voire de dédain, pour tout ce qui est commémoration devant les monuments aux Morts et les stèles. Pire, on va jusqu'à profaner ces pierres de la mémoire.

Qu'importe ! les liens entre Résistants, s'ils se fragilisent par la disparition progressive de ces derniers, restent encore vivaces car ils proviennent d'un idéal commun pétri de volonté, de dignité, d'espérance et de grande amitié.

--

C'est cette dignité et l'espérance en un futur meilleur qui nous font dire : "Remisons profondément dans nos souvenirs les pouces écrasés, les brûlures, les soubresauts d'électrocutés, les têtes plongées dans les baignoires jusqu'à l'asphyxie, les yeux crevés, les ignobles chambres à gaz, les subtiles tortures morales contre les infâmes supplices, pour ajouter, avec les générations montantes de tous les pays, un couplet de paix à notre hymne d'alors :

Ami ! tu n'entends plus les tirs des mortiers sur nos plaines,
Ami ! tu n'essuies plus les pleurs d'un pays qu'on enchaîne,
Ami ! il est loin, le temps fort de la souffrance et des peines,
Ami ! à jamais, de nos coeurs, nous banissons toute haine.

HOMMAGE AU 26ème REGIMENT D'INFANTERIE

Nul n'ignore la part prépondérante qui échet à l'Armée de l'Armistice dans la préparation de la Résistance pour la reconquête des libertés.

Le général d'armée FRERE, supplicié au Struthof près de Schirmeck, avait été le chef de l'O.R.A. En Périgord, ce furent des éléments bien marquants du glorieux 26ème RI qui s'associèrent pour cet énorme travail de sape destiné à affaiblir le potentiel de l'ennemi. Ils furent suivis par de nombreux sans-grade,

lesquels tous, dans la clandestinité martyre comme sur d'obscurs champs de bataille, honorèrent très fort la fourragère rouge qu'ils avaient précédemment portée. C'est pourquoi :

- à la mémoire des grands anciens de ce régiment : son colonel de 1942, le général de CRANCEY, déporté à Hambourg-Neuengamme, avant d'être nommé ultérieurement Gouverneur des Invalides ; le général MEYNARD, officier de cette unité, déporté à Buchenwald et Mauthausen ; le général de GAUDUSSON, également officier de cette unité, plus tard à la tête des maquis du Lot et qui s'illustra à la Pointe de Grave ; le général MENGASSON qui commanda le régiment reconstitué dans la poche de Royan ;

- à la mémoire du colonel Henri INNOCENTI, notre inoubliable camarade, engagé dans ses rangs à Nancy avant-guerre, et de l'un de ses inséparables de l'époque, Charlot KEISER, sergent-chef au Commando Bark, magnifique soldat qu'une grave blessure empêcha de s'illustrer plus avant dans ce métier des armes qu'il avait choisi ;

- en remerciant le Docteur MOULINIER, résistant du Groupe Roland, qui a attribué le nom de ce régiment à l'une des artères de sa petite cité et le colonel AUDY, président de l'Amicale Blandar qui a mis à notre disposition la cassette avec la marche de son unité ;

- en hommage à notre président national, Gustave HOUVER, officier du 23ème RI à la caserne Chanzy de Périgueux, de 1940 à 1942, l'un des pionniers de la B.A.L., déporté lui aussi à Neuengamme ;

- pour honorer Ernest HUTTARD, président de la section sud-ouest, ancien du 3ème bataillon cantonné à Brantôme, ainsi que tous ses amis de ce bataillon qui se retrouvèrent nombreux au commando Valmy ;

- en vous priant d'excuser tous les oublis involontaires qui seraient à me reprocher, je vous invite à écouter, bien fringante, par Michel GENESTE et sa trompette, la marche du 26ème RI.

16 MAI 1992
SERVICE OECUMENIQUE EN L'EGLISE
DE SAINT-MICHEL-DE-VILLADEIX
HOMELIE DU PASTEUR FERNAND FRANTZ

"Heureux les artisans de la Paix ", Matth. 5

**"Dieu choisit les choses faibles du monde pour confondre les fortes",
I Cor. 1**

Une société - qu'elle soit civile ou religieuse - une société d'hommes ignorants, méprisants des événements qui l'ont forgée, sans souvenir de ce qui a élaboré sa cohésion, son identité, et, à partir de là, **sa mission**, est une société moribonde.

Si nous cheminons aujourd'hui libres sur la route de la vie, nous le devons à ceux qui nous ont précédés et un peu aussi à nous-mêmes, ceci dit en toute modestie. Pour nous, ici présents dans ce sanctuaire, d'autres ont défriché, labouré, construit, soigné, enseveli les morts, défendu les familles, fixé une langue et des lois. Près de nous, des personnalités, des chefs éminents, des savants ; une multitude de gens laborieux et de combattants anonymes. Ce matin, nous pensons particulièrement à nos camarades de la Brigade que nous avons laissés en route. Leur vie et leur mort ont un sens, puisque nous sommes là.

S'il y a une plage de paix, si petite soit-elle, dans notre vie personnelle ou nationale, c'est qu'elle nous a été léguée à un grand prix. Nous en sommes responsables, comptables.

Et que dire de cette autre plage de paix dans notre vie personnelle, intérieure, dans notre coeur et notre esprit, fondée elle aussi, enracinée dans le sacrifice, le don gratuit d'une vie offerte : celle du Christ.

Significatif :

La première parole du Ressuscité a été :

"La paix soit avec vous".

Y a-t-il une plus grande paix que de se savoir aimé de Dieu, et ce malgré nos faiblesses et si souvent notre ingratitude, et de se savoir pardonné afin de pouvoir pardonner à notre tour et, de simples bénéficiaires, devenir à notre tour **artisans de paix** ?

Etre artisans de paix, c'est autre chose que de chercher à *avoir la paix*. Avoir la paix peut être synonyme de démission, lâcheté, refus de solidarité. Pour avoir la paix, on peut prendre son parti de situations économiques, politiques injustes. On peut se boucher les oreilles pour ne pas entendre les cris des torturés, fermer les yeux pour ne pas voir le spectacle d'enfants décharnés. Pour avoir la paix, on peut refuser de regarder lucidement arriver des problèmes et des idéologies pernicieuses et en prendre son parti.

Par contre, être ~~des~~ artisans de la paix est une force que Dieu nous donne, pour peu que nous le Lui demandions, une force qui nous pousse vers les autres, nous met à leur service.

Cela est bien théorique, me direz-vous. C'est vrai que nous ne sommes plus que des retraités que la vie a comblés, mais aussi éprouvés, usés. Et si nous en venions à douter de nous-mêmes, souvenons-nous de la parole de l'apôtre Paul : **"Ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort"** (I Cor. 1, 27).

Il y a un temps pour chaque chose. Un temps pour la guerre et un temps pour la paix, dit encore l'Ecriture Sainte.

Artisans de paix. Un temps pour les actions d'éclat et un temps pour les simples gestes d'amour, de pardon, de gentillesse. Pour le témoignage simple mais courageux, le mot d'avertissement, en toute humilité.

Et de ces "petites" choses, Dieu peut faire des miracles que nous n'osions pas espérer.

Heureux, les artisans de paix !

MESSAGE DE BERNARD METZ
(DATE DU 13 MAI 1992, LU LE 16 MAI 1992)

Chers camarades,

De par mes fonctions d'éditeur de notre Bulletin, c'est Raymond BERGDOLL qui, de tous les membres de la section sud-ouest, est celui avec qui j'entretiens les relations les plus étroites. C'est pourquoi je l'ai prié de bien vouloir lire ce message, en temps opportun, à l'intention tant des organisateurs de notre congrès de Vergt que de tous les anciens de la Brigade qui s'y seront retrouvés.

En effet, mon épouse ayant dû être hospitalisée d'urgence, hier mardi, quelques heures avant notre départ pour le Périgord, il m'est impossible d'être parmi vous. J'en suis navré. Je le regrette d'autant plus profondément que je connais l'immense effort consenti par la section sud-ouest afin que ce congrès ait la chaleur et l'éclat que nous nous imposons de donner à nos rassemblements. Et je le regrette aussi parce que le Périgord a été le berceau de trois des maquis dont est née notre Brigade.

En 1992, ce pèlerinage aux sources nous rappelle irrésistiblement celui de mai 1972. Il y a tout juste vingt ans, dans la clairière de Durestal, André MALRAUX s'était écrié : "D'ici jusqu'à Strasbourg, c'est une belle et grande histoire que celle du chemin des morts de notre fraternité...".

En 1992, cette belle et grande histoire peut être rattachée à deux bicentennaires de l'Histoire de France :

Le premier est le bicentenaire de notre hymne national, la Marseillaise. Elle fut, en effet, chantée pour la première fois en avril 1792, par ROUGET DE L'ISLE, capitaine à l'armée du Rhin, dans le salon du Maire de Strasbourg, DIETRICH, qui l'accompagnait lui-même au piano.

Le second est le bicentenaire de la bataille de Valmy lors de laquelle, en septembre 1992, les armées de la Révolution française battirent la coalition des princes. VALMY, dont l'une de nos centuries illustra glorieusement le souvenir, fut le lieu où, comme l'a écrit le grand auteur allemand GOETHE - qui accompagnait la coalition des princes -, le lieu où "a commencé une nouvelle époque de l'histoire du monde". Epoque dont nous vivons la continuation, pour le meilleur et pour le pire.

En plus de ces deux bicentenaires de la **Grande Histoire**, il en est un troisième, lequel relève de la **petite histoire**. Mais comme les agapes fraternelles font partie intégrante des rencontres des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, on peut d'autant moins ignorer cet autre bicentenaire que l'événement préfigure l'union intime de l'Alsace, de la Lorraine et du Sud-ouest qui caractérisa d'abord nos maquis, puis la Brigade elle-même.

Cet événement, mémorable en son genre, est la création, également en 1792, du PATE DE FOIE GRAS EN CROUTE DE STRASBOURG AUX TRUFFES DU PERIGORD, selon l'appellation que reçut alors cette nouveauté culinaire. En effet, l'idée de mettre en croûte le pâté de foie gras revient à Jean-Pierre CLAUSE, **natif de Dieuze, en Moselle**, cuisinier du Maréchal de CONTADES, gouverneur d'Alsace, à la table duquel il le présenta pour la première fois vers 1780. Mais c'est Nicolas-François DOYEN, natif de Paris, ancien cuisinier du Président du **Parlement de Bordeaux**, venu chercher fortune à Strasbourg en 1792 après la suppression des parlements d'ancien régime par la révolution, qui, s'étant associé à Jean-Pierre CLAUSE, eut l'idée d'introduire le "diamant noir", la truffe du Périgord dans le pâté de foie gras en croûte.

Puisse l'évocation de ce souvenir gourmand contribuer à la bonne humeur de la rencontre des anciens de la Brigade d'Alsace-Lorraine, à Vergt, en ce 16 mai 1992. Cette bonne humeur, selon nos traditions, ne pourrait entacher la gravité des cérémonies à la mémoire de nos camarades disparus en Périgord, puis sur le long chemin de notre fraternité.

A l'an prochain !!

16 MAI 1992
ALLOCUTION PRONONCEE PAR RAYMOND BERGDOLL
AU MUR DES FUSILLES DE PERIGUEUX

Il est des lieux où la parole ne suscite guère d'écho, tellement opaque, tellement intense, tellement extrême est le silence qui les entoure. Qu'ils se prévalent d'être mystérieuses grottes mégalithiques, catacombes romaines, mausolées de tous les âges, nécropoles antiques, cryptes des cathédrales ou, dans un temps plus rapproché, tranchée des baïonnettes ou ossuaire de Douaumont, monument du mont Valérien, vestiges des camps de déportation, fantôme de l'ancienne Oradour, ces lieux parlent de mort, ces lieux implorent le silence des passants ou des visiteurs. Le Mur des Fusillés de Périgueux, même s'il n'est qu'une petite enclave discrète dans un paysage bien vivant d'une cité en mouvement, ne faillit pas à cette charte des trépas qui appelle au profond recueillement. C'est pourquoi, je serai bref. Je ne voudrais lire que quelques vers un peu décousus, vers d'une écriture poétique très naïve d'un auteur inconnu, un malheureux qui grava son texte sur les murs salpêtrés d'un des cachots du 35ème, avant d'être fusillé ici-même :

*"Qui que tu sois qui entre ici, pauvre ou riche,
Grand de la terre ou misérable, oublie le ciel.
Dans ce cachot, tu tourneras comme un derviche.
D'ici on n'emporte que haine et que fiel.
Tu n'es qu'un prisonnier dans sa prison d'argile,
Tu n'as que ton espoir et il est si fragile.
Il te reste deux genoux si tu veux prier.
Entends la cloche d'argent dans son campanile,
Entends sa douce voix sous les pas du geôlier :
C'est le salut de l'aube au pauvre prisonnier".*

Peut-être cette aube fut-elle la dernière, celle où le ressentiment et l'espoir s'effacèrent pour faire place à une courte angoisse, avant l'instant suprême. Nous qui sommes des rescapés de la lutte clandestine, nous qui, en majorité, n'avons point connu les affres des geôles ni les tortures, il ne nous reste que notre vive méditation et une fervente prière à offrir à nos camarades moins chanceux, avant de clore par le Chant des Partisans.

16 MAI 1992
ALLOCUTION PRONONCEE PAR JEAN BAURES
A LA STELE DE GRAND-CASTANG

Monsieur le Maire,
Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

Je suis heureux, en tant que Vice-Président de la section sud-ouest de l'amicale des anciens de la Brigade indépendante Alsace-Lorraine, représentant le président de section qui se trouve à cette même heure devant le Mur des Fusillés, à Périgueux, pour un cérémonial identique, de pouvoir remercier la municipalité de Mauzac-Grand-Castang. Elle a bien voulu donner suite à notre requête du 19 avril dernier, en se joignant à nous pour cette manifestation du souvenir, programmée le jour du congrès national de notre association, en terre du Périgord.

S'il est vrai que Grand-Castang se situe à l'écart de nos itinéraires d'été et de nos grandes commémorations, nos camarades HOUBRE et ROSS ne restent point pour autant des exclus de notre mémoire.

Nous regrettons seulement que celui qui sut arrêter la progression des blindés allemands, sur ce terrain, le 21 juin 1944, Henri INNOCENTI, chef du commando RUFFEL-KINDER, ne soit plus là pour leur rendre un plus juste et plus vibrant hommage.

André HOUBRE, le Lorrain et Paul ROSS, l'Alsacien, faisaient en effet partie de cette unité qui barouda tant et plus dans la région vernoise. Ils y étaient venus selon des cheminements différents, mais animés d'une même volonté de reconquête de leur province respective et d'une liberté perdue depuis l'armistice de juillet 1940.

HOUBRE, expulsé de sa Lorraine natale, avait choisi la Dordogne comme terre d'accueil. Il trouva un refuge à Salon, près de Vergt, jusqu'à juin 1944, en y exerçant le métier de coiffeur, lorsqu'il eut convolé en justes noces avec une jeune fille de la région, soeur d'un grand résistant, déporté à Buchenwald et qui dut à la perspicacité d'un militaire, natif de Sainte-Foy-la-Grande, d'être extrait d'un monceau de cadavres entassés à l'entrée du camp, en mai 1945.

ROSS, domicilié en Alsace lors de l'appel de sa classe, fut incorporé de force dans la Wehrmacht. Après maintes péripéties et de très durs combats sur le front russe, son unité fut envoyée au repos dans le secteur de Dieppe, nettement moins agité. ROSS en profita pour désertre et un long périple l'amena sain et sauf à Vergt après un passage de ligne sans incidents notoires. Recueilli par le commandant FRANCINE, il s'engagea bientôt, comme son ami HOUBRE, dans les rangs de la Résistance pour y répondre au nom d'emprunt "MOSCOU" en souvenir de son séjour forcé dans la Wehrmacht enlisée devant la capital moscovite.

Ce jour du 21 juin 1944, quatre années après l'appel historique du général DE GAULLE, le commando RUFFEL-KINDER se trouve engagé dans forte partie. Le bazooka, enrayé, c'est à coups de "gammons" que les maquisards du petit groupe d'INNOCENTI font face aux auto-mitrailleuses et aux blindés.

L'offensive allemande vient mourir sur ce noyau de résistance dure, mais HOUBRE et ROSS, qui jusqu'alors ont su profiter judicieusement des angles morts handicapant les blindés, sont surpris par un tireur ennemi qui émerge subrepticement d'une tourelle et leur vie s'en va sous les rafales d'une rageuse mitraillette.

Leur rêve de pouvoir à nouveau fouler le sol de leur enfance ne se concrétisera point ; ils n'appartiendront point à cette Brigade indépendante à qui échoira l'honneur de défendre Strasbourg lors des forts soubresauts de l'offensive VON RUNDSTETT, début 1945.

Aujourd'hui, près de quarante-huit ans se sont écoulés depuis ces événements, mais les rescapés de cette aventure qui les conduisit des sous-bois périgourdins sur les bords du Rhin, en égrenant au hasard des

engagements tombes et stèles sur la glaise de cette patrie qu'ils avaient juré de libérer, gardent toujours vivace le souvenir de ceux des leurs qui versèrent leur sang pour que vive une FRANCE confiante et forte, dans la paix reconquise.

La stèle que nous fleurissons porte un troisième nom, de consonance plus régionale que les deux autres : Georges DUFOUR n'appartenait pas à l'une de nos unités, mais provenait probablement des effectifs "Dordogne-Sud". Il se trouvait sur la même ligne défensive que nos deux camarades auxquels nous l'associons dans notre recueillement, nos prières et l'hommage de nos fleurs.

**COMPTE RENDU DE LA
REUNION DU COMITE CENTRAL
LE 15 MAI 1992 A TRELISSAC (24)**

La réunion a lieu à l'Hôtel CLIMAT de Trélissac où sont hébergés à la fois les membres du C.C. et de la section "M".

Sont présents : G. HOVER, DIENER-ANCEL, C. MARING,
BAURES, STEPHAN, FISCHER, HUTTARD,
LIBOLD, MANGOLD, J.P. BURGER et G.
SCHMITT

Membres excusés : METZ, BOCKEL, BOCH, BORD, ESCHBACH,
GERHARDS, MARTIN, PILLOT, SION, WEISS

Le Président ouvre la séance à 17h30 et remercie les membres présents ayant effectué le déplacement pour cette réunion de 1992 en Périgord. Il regrette particulièrement l'empêchement de B. METZ retenu au dernier moment à Strasbourg à la suite de l'hospitalisation urgente de son épouse. Les meilleurs vœux de prompt rétablissement lui sont exprimés par tout le C.C. et l'ensemble de l'Amicale.

Le Président passe en revue les principaux points à l'ordre du jour pour l'A.G. du lendemain. Aucune observation particulière n'a été formulée par les membres présents à ce sujet.

La question du service gratuit du Bulletin assuré aux Veuves est à nouveau abordée et une mise au point est souhaitée avec publication dans le Bulletin.

La séance est levée à 19 heures et comme prévu a été suivie par un repas amical en commun avec les Camarades de la Section "M".

Georges SCHMITT
Secrétaire général du C.C.

**PROCES VERBAL DE
L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMICALE
LE 16 MAI 1992 A VERGT**

Le Président national G. HOUVER ouvre la séance à 9h15 dans la Salle de Réunion de la Mairie de Vergt, DIENER-ANCEL, Président honoraire, les deux Vice-Présidents nationaux MARING et BAURES, le Secrétaire général SCHMITT, le Membre d'honneur A. BORD et le Pasteur FRANTZ sont à ses côtés. Le Trésorier national et les Commissaires aux comptes examinent les comptes de l'exercice 1991.

Le Président adresse les souhaits de bienvenue et les remerciements aux nombreux Anciens présents à ce nouveau rassemblement en Dordogne puis présente les excuses des Camarades empêchés et en particulier les regrets du Président d'honneur B. METZ retenu à Strasbourg par l'hospitalisation urgente de Madame METZ.

Sont également désolés de ne pas pouvoir être parmi nous les Camarades BOCH, GEHRHARDS, GANDOUIN, MARTIN, PILLOT, SION... L'Amicale leur adresse ses vœux fraternels de prompt amélioration de santé.

Au nom du Comité central, le Président félicite et remercie l'équipe de la Section S-O qui a pris en charge l'organisation de l'accueil et des cérémonies du Souvenir du jour et souhaite à tous les participants une agréable journée sous le ciel périgourdin.

ORDRE DU JOUR

1) **Le P.V. de l'Assemblée générale de METZ en 1991** (Bulletin n° 222-II) est adopté à l'unanimité

2) **Renouvellement de Membres du C.C.**

- Régularisation 1991 : BAURES (S.O), SCHMITT B-Rh), STEPHAN (Mos)
- 1992 : J.P BURGER (Ht-Rh), GEHRHARDS (B-Rh), HOUVER (Mos) sont réélus à l'unanimité.
BOCH donne sa démission pour raisons de santé tandis que DORNER (B-Rh) est élu.

3) **Rapport financier**

F. STEPHAN donne les extraits du compte financier arrêté au 31.12.91 et déjà présenté au Comité central le 29.01.92 :

Compte courant postal :	Solde au 31.12.91	10 404,31
-------------------------	-------------------	-----------

Crédit Mutuel

Compte épargne :	Solde au 31.12.91	3 639,47
------------------	-------------------	----------

Compte courant :	Solde au 31.12.91	965,70
------------------	-------------------	--------

TOTAL	15 009,48
-------	-----------

Crédit Mutuel Compte Titre

Crédits réservés à l'entretien de la

Stèle de Froideconche	10 787,71
-----------------------	-----------

TOTAL GENERAL	25 747,19
---------------	-----------

Après le rapport des Commissaires aux comptes, décharge est donnée au Trésorier national avec les félicitations de l'Assemblée.

4) Sont nommés Réviseurs aux Comptes pour l'Exercice 1992 :

Lucien GOSSOT et Adolphe PROVOT

5) Assemblée générale 1993

Celle-ci se tiendra en principe le 8 mai à Froideconche. L'organisation est prise en charge par la Section Ht-Rhin en liaison avec la Municipalité de la Commune.

6) Congrès national 1994

Congrès du 50ème Anniversaire de l'arrivée de la Brigade d'Alsace, celui-ci ne peut se tenir qu'à Strasbourg. Il devra revêtir une ampleur et une solennité exceptionnelles.

7) Divers

J. LIBOLD informe l'Assemblée de ce que, par testament remis à son notaire avant son décès, notre regretté camarade Paul MEYER a fait un **leg de 10 000 Frs** à la Section Haut-Rhin avec la mention expresse de sa destination à l'entretien du Monument aux morts de la Brigade à Froideconche. Une fois accomplies les formalités administratives, cette somme sera virée du compte de la Section Haut-Rhin à celui du Trésorier du Comité central qui gère déjà une réserve constituée à cet effet.

E. HUTTARD fait savoir que, suite au souhait de N. BALOUT lors de l'Assemblée générale de Metz en 1991, la stèle d'Atur est en bonne voie de réalisation, l'inauguration étant prévue pour août 1992.

Avant de lever la séance, le Président renouvelle à B. METZ les remerciements de l'Amicale pour la publication impeccable du Bulletin, mais demande aussi à toutes les sections de fournir un effort plus conséquent en proposant de plus amples et plus nombreux articles à publier.

La séance est levée à 9h50, le dépôt de gerbe au Monument aux Morts de la commune étant prévu au programme pour 10 heures.

Georges SCHMITT
Secrétaire général du CC

9 OCTOBRE 1992
RENCONTRE AMICALE A OBERNAI

Le soleil était au rendez-vous des Anciens de la Brigade des Sections du Haut-Rhin et Bas-Rhin à Obernai, Obernai qui a su les accueillir avec le sourire charmant de ses rues et places fleuries que les luminosités automnales rendaient encore plus chaleureux.

Les courageux sont présents dès 10h30 ; les rhumatisants (selon l'invitation) se pointent à midi ; les bons-vivants s'attableront en arrivant. Bref, nous nous retrouvons finalement à 31 participants pour cette sortie fleurant bon les vendanges en cours, soit 15 Haut-Rhinois, 12 Bas-Rhinois et 2 couples à "étiquette mixte".

Pour cette rencontre mise au point par la section du Bas-Rhin, son président Edmond FISCHER, notre guide du jour, avait concocté un programme très souple pour satisfaire ses invités.

Il nous propose d'abord une découverte d'Obernai, l'une des villes de la Décapole alsacienne, par une flânerie agrémentée de commentaires sur les coins pittoresques, les endroits vieillots et historiques : cours médiévales, décors de la Renaissance, ancienne synagogue, Place du Marché et Halle aux blés, fontaines et puits, église Saint-Pierre et Paul, les remparts. Chacun et chacune ont su apprécier cette cité au passé prestigieux blottie au pied du Mont Sainte Odile.

Obernai la charmeuse ! Obernai où certains de la IENA se souviennent aussi d'un petit séjour au Mont Sainte Odile, en décembre 1944, et d'un certain lieutenant STREIFF qui ne devait plus en revenir, Obernai souvenir !

Notre guide nous a réservé une surprise : à midi, nous avons la chance de visiter l'Hôtel de Ville datant du XVIème siècle. Nous y sommes accueillis par M. le Secrétaire général dans le bureau de M. le Maire qui s'est fait excuser, étant pris par ses fonctions.

Ce bureau faisait office au XVII^{ème} siècle de salle de justice ; les portes sont toujours bardées de leurs ferrures et les serrures apparentes très impressionnantes sont d'époque. Les décorations datent de 1600 à 1608 ; particulièrement bien restaurées, elles représentent des scènes religieuses qui pourraient illustrer les Dix commandements... La rumeur publique veut qu'à chaque confrontation électorale, les candidats d'Obernai se bousculent pour devenir les hôtes de ces lieux ancestraux !

La partie centrale de l'Hôtel de Ville comprend la salle d'apparat de pur style Renaissance qui accueille les cérémonies de mariage, les réceptions et récitals. L'ensemble fort bien conservé a fière allure... Merci à ceux qui nous ont permis cette intrusion dans le cadre historique de l'Hôtel de Ville d'Obernai.

13 heures. c'est l'heure du "Grand Hôtel" (tout le monde connaît, dixit Comité du Bas-Rhin), où nous retrouvons avec joie quelques doyens de la Brigade, en particulier le Vice-président honoraire de son Amicale, Ch. PLEIS et sa charmante épouse ainsi que notre aumônier P. BOCKEL. Merci aux Vosgiens et Belfortains venus nous rejoindre pour ces agapes amicalistes.

L'assemblée, ravie de ces retrouvailles, savoure avec délice un menu typiquement alsacien autour d'un "Baeckeoffe" succulent, et dans une ambiance fraternelle digne de la tradition B.A.L...

La fin de l'après-midi fut consacrée à la visite de la jolie cité de ROSHEIM, également ancienne ville de la Décapole, qui souffrit beaucoup des rivalités seigneuriales et de la Guerre des Paysans pendant que ses voisins prenaient de l'essor. Son église romane, datant du XII^{ème} siècle, de tradition rhénane alsacienne, en forme de croix latine, avec tour octogonale, des décors extérieurs en figures d'animaux fantastiques et de symboles, laisse rêver les amateurs d'architecture religieuse.

Dernières palabres sur le parvis de l'édifice, la douceur du soir s'y prêtant...

... et c'est la dislocation de l'ultime groupe de "Brigadiers" et "Brigadières", avec promesses de retrouvailles pour l'année prochaine... cette fois dans le Haut-Rhin.

J.P. BURGER, Secrétaire adjoint B-Rh.

J. GROTZINGER, Secrétaire Ht-Rh.

14 OCTOBRE 1992

ASSEMBLEE GENERALE DE LA SECTION "MOSELLE"

-

Une quarantaine d'Anciens se sont retrouvés à 11 heures chez leur ami "BOUBOULE", dont plusieurs accompagnés de leurs épouses. Cette réunion était d'une importance capitale en raison du décès, en juin, du président de la section, Pierre PILLOT, suivi de peu par celui de son épouse. Comme le vice-président, Camille MARING, venait de subir une intervention chirurgicale (pontage cardiaque), la réunion a été présidée par le président national de l'Amicale, Gustave HOVER, membre de la section.

ORDRE DU JOUR :

1) En ouvrant l'assemblée générale, G. HOVER rappela les services immenses rendus par P. PILLOT à l'Amicale, et plus particulièrement à la section "M". Pendant plus de 43 ans et jusqu'à son dernier souffle, avec un sérieux et un dévouement exemplaires, il s'est préoccupé autant des affaires générales de l'Amicale que des problèmes personnels de ses membres. La section "M" occupait une grande place dans sa vie active et la bonne marche de la section était devenue une de ses préoccupations permanentes. Madame PILLOT, de tout son coeur et avec une gentillesse sans faille, l'assistait en toutes circonstances.

A l'invitation de G. HOVER, l'assemblée se recueille un instant à la mémoire de son défunt président et ami Pierre PILLOT.

Au nom de tous, G. HOUVER adresse ensuite de vifs remerciements à C. MARING qui, depuis de longs mois, avec doigté et discrétion, épaulait P. PILLOT affecté par sa maladie, ceci pour la plus grande satisfaction de tous les Amicalistes.

2) Renouveau du Comité de la Section

Une restructuration du Comité s'avérant indispensable, G. HOUVER sollicite de nouvelles candidatures au sein de l'assemblée. Il en résulte la composition suivante :

a) anciens membres du Comité réélus à l'unanimité

Albert PAUL, Camille MARING, Lucien GOSSOT, André KIEFFER et René MICHELETTI

b) nouveaux membres élus à l'unanimité

François STEPHAN, Alphonse PEIFFER, René THIL, Adolphe PROVOT et Gilbert LALLEMENT.

Bien étoffé et résolu à poursuivre la tâche, le nouveau Comité se réunira dès que possible pour répartir les tâches et élire le nouveau président de la Section "M".

3) Compte rendu de la participation de la Section "M" au congrès de Vergt en mai 1992

Globalement les échos sont très satisfaisants et les bons souvenirs nombreux :

Vendredi 15 mai : accueil "hésitant" de la section "M" à la gare de Périgueux, par manque de moyens de transport ; hébergement très satisfaisant à l'hôtel "Climat de France" de Trélissac ; sympathique repas du soir, avec les autres membres du C.C., au restaurant "La soupière" de l'hôtel.

Samedi 16 mai : journée du Congrès : le programme est respecté scrupuleusement ; les manifestations sont bien organisées, mais les discours parfois trop développés.

Dimanche 17 mai : randonnée touristique en car organisée par Noël BALOUT, d'autant plus appréciée par les Lorrains qu'ils ont bénéficié de l'accompagnement par Noël BALOUT qu'ils ont bénéficié de l'accompagnement par Noël BALOUT et Charles FRANTZ.

Lundi 18 mai : transfert des Anciens de la Moselle de Trélissac à la gare de Périgueux par BALOUT et SCHNEIDER, puis retour sans encombre par le train via Paris.

4) Assemblée générale de l'Amicale en 1993

Organisée par la section "Haut-Rhin", elle aura lieu le 14 mai à Froideconche. La section "M" consacrera son assemblée générale de printemps à sa préparation de cette journée.

5) Divers

Aucun point n'ayant été soulevé, le président de séance clôt l'assemblée générale à 12h15. Suit un repas en commun dans une ambiance chaleureuse et de fidèle amitié.

Le secrétaire de séance
Alphonse PEIFFER

Additif :

Réuni le 16 décembre 1992, le Comité de la Section "M" a élu :

Président : Camille MARING

Vice-présidents : Lucien GOSSOT et André KIEFFER

Secrétaire : Alphonse PEIFFER (suppléant : Gilbert LALLEMENT)

Trésorier : Paul ALBERT - Trésorier adjoint : René THILL

Assesseurs : Gustave HOVER, René MICHELETTI, François STEPHAN

Délégué au C.C. : Lucien GOSSOT (suppléant : Alphonse PEIFFER)

Toutes nos félicitations et nos vœux au Comité et à la Section "M".

1918 - 1992



Le président de la section du Haut-Rhin, Julien LIBOLD, adresse à Monsieur le Maire et Monsieur le Curé de Froideconche, au président de la section locale de l'U.N.C., aux porte-drapeaux, à la fanfare, au corps de sapeurs-pompiers, aux aviateurs de la base de Luxeuil, aux enfants des écoles et à leurs maîtres ainsi qu'aux dames ayant aimablement assuré la préparation et le service du déjeuner, les vifs remerciements de l'Amicale des Anciens de la Brigade pour la part importante que chacune et chacun d'entre eux a prise au succès de la célébration du 11 novembre à Froideconche.

11 NOVEMBRE 1992 A FROIDECONCHE
--

Le drapeau tricolore monte lentement au mât dominant la stèle nationale de la Brigade Alsace-Lorraine. C'est le jour du souvenir, c'est le 11 novembre...

La fanfare vient de sonner "aux Morts", la section militaire rend les honneurs, l'assistance se recueille... le silence... Plus d'une trentaine de camarades de la Brigade, du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, des Vosges et même de Lyon est mêlée à la population de Froideconche parmi laquelle beaucoup de la génération qui n'a pas connu les combats de la libération en 1944.

En déposant des gerbes au pied du monument, le Maire de la commune vosgienne et les représentants de l'Amicale de la Brigade ont manifesté notre fidélité à la mémoire de nos camarades morts pour la France.

C'était donc à Froideconche où, chaque année, la Section du Haut-Rhin organise la journée du souvenir au monument national de la Brigade Alsace-Lorraine.

Le car des Alsaciens a traversé toute la plaine dans la brume, la bruine, la pluie, et amené à bon port ses "Brigadiers" et "Brigadières" (comme on les appelle maintenant) au rendez-vous fixé par le président de la section. Si malheureusement nos rangs s'amenuisent d'année en année, nous sommes pourtant 31 à nous retrouver en ces lieux auxquels tant de souvenirs nous rattachent.

Le service religieux rassemble tout le monde, avec les paroissiens, dans l'église catholique du village, édifice qui déjà accueillait ceux des funérailles de 1944.

A la fin de la cérémonie, la clique de Froideconche accueille les drapeaux, les édiles, les présidents des sociétés et la population au pied du parvis de l'église paroissiale pour les diriger vers le Monument aux Morts de la commune.

Drapeaux, fanfare, dépôts de gerbes, recueillement, La longue litanie de l'Appel aux Morts rappelle le sacrifice des enfants de Froideconche au cours des guerres passées. Les écoliers et écolières participent activement à cette cérémonie par la lecture des messages officiels.

Après la Marseillaise, le déplacement vers le monument de la Brigade se fait à pied, derrière la fanfare, sous une pluie fine, brumeuse, une longue marche avec les habitants du village devenu des amis.

Dans une courte allocution, le président d'honneur de l'Amicale, Bernard METZ, remercia les participants et rappela que c'était sous les mêmes grisailles automnales et dans les mêmes terres boueuses que nous enterrions nos morts de septembre et octobre 1944. Ceux-ci ont sacrifié leur vie pour nos convictions d'alors qui sont restées valables aujourd'hui malgré certaines tendances à dénigrer les valeurs que nous défendons et à ridiculiser ceux qui ont accompli leur devoir pour assurer nos libertés. Nous resterons jeunes et fermes pour les défendre encore maintenant.

Vers 13 heures, ce sont les retrouvailles avec les Anciens combattants du pays, à la salle des fêtes.

Ah ! le bel accueil ! Apéritifs ! Palabres ! Gentillesse ! et amabilité des dames d'accueil ! et le menu alléchant.

Entrée du tonnerre : le brochet en gelée, excellent, servi par un spécialiste qui en réserve la tête au Président F., et la queue au secrétaire J.P. ! Un petit vin blanc assorti, et ça va déjà mieux. Peu à peu l'ambiance se réchauffe, un petit air de fête s'installe. Le civet de sanglier met tout le monde à l'aise, et les desserts, cafés et "pousse-café" du pays clôturent cet après-midi convivial. Merci, merci encore, chers amis de Froideconche.

C'est seulement après 17h30 que les amicalistes peuvent s'embarquer tant bien que mal, après force rappels aux retardataires bavards.

En cours de route, notre ami J.P. avait réservé la surprise de la retransmission dans le car par cassette vidéo de quelques séquences du séjour de la Brigade à Strasbourg en hiver 1944-45, ainsi que l'inauguration de la plaque-souvenir de la Villa Baumann à Illkirch-Graffenstaden. Merci de cette gentille attention.

Retour sans incidents... et à l'année prochaine pour des retrouvailles à Froideconche, mais en des jours meilleurs et par un temps plus clément.

J. GROTZINGER

Secrétaire de la section HR

SOUVENIR - SOUVENIRS
DANS LA CRYPTTE DE LA CATHEDRALE DE STRASBOURG

Ce 21 novembre, nous nous retrouvons à la Crypte de la Cathédrale pour notre annuelle messe du souvenir. L'assistance bien réduite la rend très intime, mais signale les départs ou les impotences des amis. Chacun s'applique à reconnaître chacun : sitôt réussi ce décryptage, le courant se rétablit ; curieusement, on sent la vieille camaraderie devenir affection.

Il est midi quand les (très) anciens remontent de la crypte... et nous retrouvons la cathédrale, telle que nous l'avons connue en décembre 1944 : rigoureusement vide. Quelques jours après, nous la rouvrons au culte, mués en choristes. Depuis, et pour parler comme aujourd'hui, nous nous sentons porteurs d'un "plus" !

Le sacristain attend notre sortie pour refermer sa porte ; arrivés sur le parvis, la grande volée des cloches nous replace dans notre belle histoire. Certes, la vie nous est passée dessus, mais quelle riche vie ce fut !

Et la ville reprend les vétérans... et c'est à nouveau le vertige du saut dans le passé : c'est le Strasbourg de nos 20 ans, éventré, lacéré, meurtri, comme bombardé à nouveau : modernisation exige ! Bien sûr, on ne peut pas en rester indéfiniment à la "wunderschöne Stadt" !

Sur ces lésions urbaines tranchent déjà les décorations d'un Noël qu'on nous annonce plus somptueux, plus animé que jamais - peut-être à titre de compensation. Pour Noël 1944, à l'appel de Mgr. RUCH, les soldats présents à Strasbourg déjeunèrent tous dans des familles, en famille.

J'en garde le souvenir d'un grand vieil homme - je dois lui ressembler maintenant -, de son accueil chaleureux, un rien lyrique, d'une vieille dame aux yeux humides, de petits paquets cadeaux autour de mon assiette ; je possède encore la Gaenseliesel peinte sur parchemin qu'ils avaient adossée à mon verre.

Ce soir-là, en regagnant le service de santé, près du Palais des Fêtes, je le trouvai désert, sur le bureau un billet, signé du capitaine Jacob, parti en permission, me signifiait 4 jours d'arrêts simples... Noël m'avait fait oublier que j'étais de permanence !

Allons, la machine aux souvenirs fonctionne encore parfaitement....

R. FARGE
Section du Bas-Rhin

ASSEMBLEE GENERALE DU 14 MAI 1993 A FROIDECONCHE PROGRAMME PREVISIONNEL
--

- 8h30 Salle des Fêtes de Froideconche, accueil par les Brigadières de la section du Haut-Rhin
- 9h00 Salle des Fêtes de Froideconche, Assemblée générale
- 9h45 Monument aux Morts de la Ville de Froideconche, accueil des officiels suivi d'un dépôt de gerbe et allocution du Président national.

Par beau temps

- 10h00 Départ du cortège vers le Monument national de la Brigade, envoi des couleurs, prières oecuméniques, cérémonie du recueillement

Par temps de pluie

- 10h00 Office oecuménique en l'Eglise de Froideconche à l'issue duquel les cars conduiront les participants au monument pour un dépôt de gerbe.
- 11h30 Sous le préau de l'école communale, accueil des invités au vin d'honneur offert par la section du Haut-Rhin aux personnalités et aux participants à l'Assemblée générale
- 12h30 Déjeuner amical servi à la salle des fêtes

Par beau temps

- 15h00 Départ pour Bois le Prince où chacun, nous l'espérons, retrouvera sans trop de difficultés son "trou" d'alors. Dislocation à 17h00

Par mauvais temps

- Nous resterons à évoquer nos souvenirs, en prolongeant le café. Dislocation 17h00.
- 19h30 Dîner en commun pour ceux qui le souhaitent avec nos camarades du S/O, en un lieu qui sera indiqué ultérieurement.

**ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMICALE DES ANCIENS DE LA
BRIGADE INDEPENDANTE ALSACE-LORRAINE
14 MAI 1993 A FROIDECONCHE**

DEJEUNER DU 14 MAI 1993

MENU

Salade de foie de volaille
Filet de perche aux petits légumes
Noix de joue de porc franc-comtois
Gratin dauphinois
Salade
Brie - Rochois - Comté
Forêt noire
Café - Schnaps
Pain de campagne

..°..°..

Vins : par personne, Côtes du Rhône 1/4 - Edelzwicker 1/4

Dîner du 14 soir :

Le lieu où se déroulera ce repas ainsi que le menu
seront précisés dans le Bulletin n° 93-I.

MODALITES D'INSCRIPTION

Les inscriptions seront regroupées par les Sections, ainsi que les réservations d'hôtel.

Le Bulletin n° 226-92, II à paraître fin mars 1993 publiera les informations et formulaires, destinés, aux isolés ou aux membres de sections qui n'assureraient pas d'inscriptions groupées.

CARNET NOIR

Céline HENNICK, née DUMAS, décédée le 4 mars 1992.

La défunte a été ravie à l'affection des siens, à l'âge de 72 ans après avoir été sous hémodialyse six années durant. Elle était native du vieux Périgueux et, les hostilités terminées, greffa son parcours sur celui de Raymond HENNICK, Mosellan d'origine, replié en Périgord, ancien du commando Verdun, au maquis ANCEL puis à la B.A.L., finalement intégré à Rhin-et-Danube qui le libéra avec le grade de sergent.

Montés en terre lorraine, tous deux oeuvrèrent dans les services hospitaliers en Meurthe-et-Moselle et montrèrent une assiduité exemplaire aux réunions et manifestations de la Section "M" jusqu'à leur mise à la retraite. Ils s'installèrent définitivement à Sorges, et s'intégrèrent à notre troupe.

L'inhumation eut lieu le 6 mars à Périgueux-Saint-Georges en présence d'une foule nombreuse. Sept anciens de la B.A.L. accompagnèrent la défunte à son ultime demeure.

A Raymond HENNICK qui fit preuve d'un dévouement à toute épreuve à l'égard de son épouse, à leurs quatre enfants, leurs nombreux petits-enfants et à toute la famille vont nos sincères sentiments de sympathie.

(R.B.)

Pierrette LAURENT, décédée le 6 mars 1992.

La défunte a été enlevée aux siens à l'âge de 64 ans. Elle avait pratiqué son métier d'infirmière à l'Hôpital de Saintes avant de jouir d'une retraite qu'elle présumait, hélas, plus souriante. Elle y vécut une existence laborieuse mais d'affection réciproque puisque son mari y exerçait également pour finir sa carrière comme cuisinier-chef.

Au même titre que son mari, elle considérait que la distance n'était pas un obstacle à l'assiduité ; c'est pourquoi tous deux nous gratifiaient souvent de leur chaleureuse présence. Sa dernière apparition dans nos rangs remonte à juillet 1991, pour la commémoration de Marsaneix ; nous apprîmes alors, avec beaucoup d'émotion, qu'elle était condamnée par le corps médical.

Emile COLINET et son épouse représentèrent l'Amicale à la levée du corps, le 9 mars : l'incinération eut lieu au crématorium de La Rochelle.

A notre ami Marcel LAURENT, alias CHAMPAGNE, un des plus anciens maquisards de notre groupement, qui connut les camps MIREILLE et ANCEL, avant de passer à la B.A.L. (commando BARK) et finir son volontariat à Rhin-et-Danube, et à la famille en deuil, nous renouvelons nos condoléances attristées.

(R.B.)

Alphonse HENNICK, décédé le 26 avril 1992.

Décédé dans sa 80ème année, le défunt fut inhumé à Fossieux (Moselle) le 29 avril 1992. Il était le frère de Raymond HENNICK, retiré en Dordogne, durement touché quelques semaines plus tôt par le décès de son épouse Céline, née DUMAS, annoncée ci-dessus.

Avec "FONS", les "Fossieux" ont perdu leur aîné dont on ne verra plus l'éternel béret rejeté en arrière et dont on n'entendra plus les réparties pleines de bon sens au sujet des gens et choses de la terre qu'il connaissait si bien.

"FONS" était un pilier de la section "M", n'en manquant aucune réunion ni déplacement, et dont les membres le tenaient en grande estime.

Aussi l'église de Fossieux, monument du XVIIIème siècle, rescapée miraculeuse des deux dernières guerres, était-elle trop petite pour contenir la foule de tous ses amis, dont la trentaine de membres de la section "M" venus spontanément de tout le département et de la Meurthe-et-Moselle voisine. Alphonse PEIFFER dont on lira l'allocution ci-dessous lui exprima leurs adieux à l'issue de la cérémonie religieuse.

(C.M.)

**ALLOCUTION D'ALPHONSE PEIFFER
PRONONCEE LE 29 MAI 1992 A FOSSIEUX**

Quelques semaines après avoir accompagné leur ami Jules CANTON sur le dernier chemin (voir Bulletin n° 225-I-1992), les Anciens de la B.A.L. se retrouvent à Fossieux pour rendre un ultime hommage à leur compagnon Alphonse HENNICK. Oui, Alphonse HENNICK nous était très cher, car il avait vécu la période du maquis et de l'après-maquis avec ferveur. Tous nos déplacements, nos itinéraires, les noms et adresses des copains lui étaient familiers. Lors de nos rencontres, quand un doute survenait dans nos souvenirs, c'était à lui que nous faisons appel, rarement en vain. Il fut aussi, comme l'a rappelé hier Gustave HOVER, un brave garçon, agréable, bon vivant, mais à la personnalité très affirmée.

Il a participé à toutes les opérations du maquis et à celles de la B.A.L. au sein de la 1ère armée. J'ai présentes à l'esprit l'attaque de la colonne allemande de supplétifs russes au Pizou où le groupe Violette eut trois morts. Plus tard, à celles de Dannemarie et de Hagenbach où nous avions mission de prendre le pont. L'occupation du village s'était faite rapidement, mais alors que nous étions à une dizaine de mètres du pont, je vis un soldat allemand qui s'apprêtait à allumer le cordon détonant pour faire sauter le pont. Ma carabine s'enraya et le pont sauta. Projeté dans les airs, je retombai sur une volière où, ayant repris mes esprits, j'entendis crier à quelques mètres de moi. C'étaient, gravement blessés, Mémé COFFE, Alphonse HENNICK et Hubert SCHNEIDER, ce dernier encore aujourd'hui parmi nous. Pour tous trois, la guerre s'achevait par une évacuation sur Moulins où deux institutrices auraient, disait-il, volontiers épousé FONS, pas en même temps bien entendu. Mais notre ami avait décidé de rester célibataire.

Après la guerre, en compagnie de son frère Raymond et de sa belle-soeur Céline, il reprit les mancherons de la charrue ("L'un n'a-t-il pas sa barque et l'autre sa charrue ?", dit le poète). Venu l'âge de la retraite, il conserva la garde et les soins de leur troupeau de moutons qui était son plaisir et sa fierté.

Avec Gilles CHERY et Paul ALBERT, notre miraculeux rescapé de Marsaneix, FONS fut en Moselle l'un des piliers de la création de la section de l'Amicale des Anciens de la B.A.L. A toutes les foires agricoles, fêtes patronales, dans un large secteur autour de Fossieux, FONS était toujours en compagnie de son fidèle chauffeur CHERY. A toutes nos assemblées générales et tous nos congrès, nous étions certains de le retrouver : sa joie de revoir ses copains était visible de loin.

A sa famille déjà éprouvée récemment par le décès de Céline, épouse de Raymond, nous apportons le témoignage qu'Alphonse HENNICK fut un vaillant résistant, un ami fidèle et un sage, dont nous garderons pieusement le souvenir. Les siens peuvent être fiers de lui, tout comme la commune de Fossieux, représentée ici par son maire, peut être fière de tous ses enfants qui, comme FONS, ont fait preuve d'un esprit de noblesse et de sacrifice.

Paul CHASSIGNET, décédé le 12 mai 1992.

Né en 1908 à Lepuix-Gy (territoire de Belfort), le défunt avait fait son service militaire en 1930 au 2ème B.C.P. et dans la suite ne quitta pratiquement plus l'armée. Prisonnier de guerre en 1940, il fut rapatrié en août 1943 et s'engagea aussitôt dans la résistance du territoire de Belfort, dont certaines formations F.F.I. rejoignirent la B.A.L. le 1er novembre 1944, c'est-à-dire avant la libération de Belfort. Y ayant retrouvé son grade d'adjudant, il en partagea l'épopée jusqu'à Strasbourg. A la dissolution de la Brigade en mars 1945, il poursuivit, comme bon nombre d'autres camarades, la route au-delà du Rhin et retrouva de nouveau le 2ème B.C.P. à Ueberlingen, sur les bords du lac de Constance. Plus tard, promu sous-lieutenant, il fut affecté à l'état-major des Forces françaises en Allemagne jusqu'en 1965. Titulaire de la Médaille Militaire depuis 1948, il s'était retiré à Rustrel près d'Apt dans le Vaucluse.

Fidèle parmi les fidèles de notre Amicale, il nous tenait régulièrement au courant de son propre cheminement, des événements familiaux, d'un grave accident dont il avait été victime à Belfort. Malheureusement, en raison du congrès qui se tenait à Périgueux le 16 mai, aucun membre de la section du Bas-Rhin à laquelle il appartenait n'avait pu être atteint par sa famille et

assister à ses obsèques célébrées à Chaux (territoire de Belfort) où il repose auprès de son épouse.

Nous exprimons à ses enfants, à sa soeur, à ses frères, dont la plupart ont fait de brillantes carrières militaires, la profonde sympathie de ses frères d'armes.

(G.G.)

Pierre PILLOT, décédé le 13 juin 1992.

Celui qui fut, pendant 45 ans, le président de la section "M" de notre Amicale, avait été militaire de carrière dans l'armée de l'air depuis 1930, d'abord à la base de Metz-Frescaty, puis à celle de Toulouse-Franczal après l'armistice de 1940. C'est là qu'il rejoignit la résistance lorsque les unités de l'Armée de l'Armistice furent dissoutes. D'abord membre de l'A.S. de la région Sud-Ouest, il s'engagea à la Brigade en septembre 1944 et fut affecté à l'E.M. du Bataillon "Metz". A la dissolution de la B.A.L. en mars 1945, il retourna dans l'armée de l'air avec une affectation à Metz, où il fut démobilisé en juin 1946. En juillet de la même année, il entra à la Caisse Primaire de Sécurité Sociale de Metz en qualité de contrôleur.

Dès la création de notre Amicale, il était devenu vice-président de la section "M", le 23 décembre 1945. Il accéda à sa présidence, après un passage à vide de celle-ci, en 1947, et fut régulièrement reconduit dans cette fonction par ses camarades jusqu'à son décès. Toujours disponible, se dévouant pour l'Amicale malgré d'autres activités au sein de divers groupements militaires ou professionnels, il a géré la section "M" en bon père de famille, cumulant souvent les fonctions de président avec celles de secrétaire et de trésorier. Grâce à cette gestion rigoureuse quoique très cordiale, la section "M" n'a jamais connu de problèmes relationnels ou matériels.

Malgré une santé de plus en plus défaillante, Pierre PILLOT anima sa section jusqu'aux derniers instants, veillant à ce que celle-ci puisse participer au congrès de Vergt le 16 mai, et regrettant beaucoup de ne pas pouvoir lui-même s'y rendre. Comme hélas il avait dû précédemment s'y résigner pour plusieurs assemblées générales, congrès, ou réunions du C.C. S'ajoutaient à ses propres problèmes de santé ceux de son épouse, amputée d'une partie de la jambe depuis 1988, mais admirable de courage et de volonté, et qui n'a jamais cessé de le soutenir tant dans ses activités que dans ses épreuves.

En perdant son président, la section "M" a plus encore perdu l'ami de tous et de toutes : aussi tous les membres de la section et leurs épouses assistèrent-ils aux obsèques religieuses pour rendre un dernier hommage à leur président. La section du Bas-Rhin était représentée par son secrétaire, Godefroy GERHARDS. Au cimetière, où tous l'accompagnèrent, Gustave HOVER, président national de l'Amicale, adressa, très ému, en termes sobres, un ultime salut à "Pierrot".

La section "M" avait initialement formulé, à la fin de cette notice nécrologique, un message de sympathie destiné à la veuve et aux enfants, de son regretté président. Mais, avant la parution de ce bulletin, Madame Marie PILLOT s'éteignait à son tour le 14 août 1992.

(C.M.)

ALLOCUTION DE GUSTAVE HOVER PRONONCEE LE 16 JUIN 1992 A METZ
--

Chère Madame,

Les Anciens de la B.A.L. se sont fait un devoir d'être aujourd'hui auprès de vous pour accompagner à sa dernière demeure votre cher époux, le père et le grand-père enlevé à l'affection de votre petite famille à laquelle il était tellement attaché. Votre douleur est immense, nous le savons. Permettez-nous d'y prendre part, nous qui étions pour lui, une seconde et grande famille.

Il fut des nôtres dès 1940, refusant de désespérer face au désastre national et au déshonneur. Fidèle à ses convictions profondes, il s'engagea résolument pour un long et rude combat qui, de Toulouse, par les Vosges, l'Alsace et Strasbourg, le mena vers la Victoire et le retour dans sa bonne ville de Metz, redevenue française.

La chaude amitié née au cours de cette croisade ne pouvait rester sans lendemain. Le président PILLOT regroupe ses anciens Camarades de combat au sein de la Section "M" de notre Amicale. Avec votre bienveillant concours,

Madame, pendant 43 ans, en bon berger soucieux des problèmes de chacun, veillant avec fermeté et gentillesse au maintien de nos fraternelles traditions, il fut pour tous un Président aimé, estimé et hautement apprécié à l'échelon national.

Si à vous et aux vôtres, chère Madame, il va tant manquer désormais, il laisse aussi au sein de notre Amicale un vide que nous ne comblerons sans doute jamais. Mais tant que notre Amicale survivra, il sera présent dans nos coeurs. Ses compagnons des bons et mauvais jours ne peuvent l'oublier.

Au bord de cette tombe, hélas trop tôt ouverte, notre dernière réunion commune s'achève, cher Président PILLOT, Ton oeuvre, elle, sera poursuivie, nous en prenons ici l'engagement solennel ! Au nom de tous les Anciens de la BAL, ceux de Moselle, ceux d'Alsace, ceux du Sud-Ouest, une fois encore : MERCI, cher PRESIDENT. Au nom aussi de tous tes AMIS et FRERES : "Adieu PIERROT !"

Marcel KIBLER-MARCEAU, décédé le 1er juillet 1992.

Décédé à l'âge de 86 ans à Saint-Amarin où il était né, Marcel KIBLER, alias "Commandant MARCEAU" était un homme d'exception dont les décorations (officier de la Légion d'Honneur pour faits de guerre, King's Medal for Courage) et les titres (lieutenant-colonel honoraire, ancien chef des F.F.I. d'Alsace, officier-liquidateur du réseau F.F.C. "Martial") ne traduisent que très imparfaitement un parcours exemplaire lors de la dernière guerre. Car résistant dès 1940, il sera amené quatre ans plus tard à commander les Forces Françaises de l'Intérieur d'Alsace (F.F.I.A.), consécration d'une activité sans relâche, *d'une compétence et d'une ténacité reconnues par tous les chefs militaires alliés.*

Avec Paul DUNGLER (commandant Martial) et Paul WINTER (commandant DANIEL), il avait créé dès l'automne de 1940 une organisation clandestine intitulée 7ème Colonne d'Alsace...

(l'article de notre camarade Jean ESCHBACH, président de la section "P", intitulé : "Souvenirs de la Résistance Alsacienne", paru dans le numéro 223-224, III-IV, 1991 résume l'évolution de la 7ème Colonne d'Alsace jusqu'au Réseau "Marial" et les rôles qu'y jouèrent ses principaux protagonistes - NDLR).

Lors de la création, le 1er février 1944, des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), la structuration et l'organisation de la résistance alsacienne menée par Marcel KIBLER-MARCEAU se traduisent par la création des Groupes Mobiles d'Alsace : GMA-Sud, dans le Sud-Ouest, d'où naquit la B.A.L. ; GMA-Suisse dans les camps d'internement d'Alsaciens en Suisse et GMA-Vosges, sans oublier les "régiments" du Bas-Rhin et du Haut-Rhin qui comprendront respectivement 3 000 et 3 500 hommes...

... Ces unités prendront une part importante aux combats de la Libération. LECLERC comme DE LATTRE eurent, en cette occasion, la possibilité de vérifier la fiabilité des promesses de Marcel KIBLER-MARCEAU, celles de trouver en Alsace plusieurs milliers de FFI organisés, c'est-à-dire l'infanterie qui leur faisait défaut. Avec Marcel KIBLER-MARCEAU, disparaît l'un des grands artisans, de surcroît alsacien, de la libération de l'Alsace. Son histoire reste à écrire.

(Extraits de l'article d'Edouard BOEGLIN paru dans l'Alsace du 4.7.1992)

ALLOCUTION DE BERNARD METZ LE 4 JUILLET 1992 A SAINT-AMARIN
--

Chère Madame,

Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine prennent très affectueusement et respectueusement part à votre douleur et au deuil de votre famille. Ils garderont un souvenir inaltérable du Chef de la Résistance d'Alsace qui fut aussi le créateur des Groupements Mobiles d'Alsace : GMA-Vosges avec lequel il combattit de juin à septembre 1944 ; GMA-Suisse constitué pour accueillir les Alsaciens évadés en Suisse pour se soustraire à l'incorporation de force dans la Wehrmacht ; GMA-Sud enfin dont les maquis se regroupèrent pour former la Brigade Alsace-Lorraine.

Cher Commandant Marceau,

Le héros discret et chaleureux que vous avez été et qu'aucune phrase ne peut authentiquement décrire, nous a tous marqués de son regard lumineux qui continuera de nous guider sur les chemins de l'éternité.

Cher Commandant Marceau, ce n'est qu'un AU REVOIR !

Robert MASSON, décédé le 19 août 1992

Frère de notre camarade Livier MASSON, ancien de Valmy, le défunt était âgé de 69 ans. Il avait combattu dans les maquis du Lot et, après la Libération, fait la campagne d'Indochine. L'inhumation a eu lieu à Haraucourt-sur-Seille (Moselle), son village natal. L'Amicale exprime ses sincères condoléances à Livier MASSON (18 rue Saint Mansuy, 54000 Nancy).

André VOGEL, décédé le 3 septembre 1992.

Membre de la section "M", le défunt a été inhumé dans l'intimité de sa famille à Pierrevillers où il résidait. Avertie du décès après les obsèques, la section "M" exprime, au nom de toute l'Amicale, sa respectueuse sympathie à toute la famille en deuil.

Julien DUNGLER, décédé le 4 septembre 1992.

Frère de Paul DUNGLER, fondateur de la 7ème Colonne d'Alsace et du réseau FFC "Martial", le défunt, âgé de 90 ans, avait appartenu à ces formations. Il leur apportait de Bâle (Suisse), où il disposait d'une "couverture" d'industriel en machines textiles, d'importants renseignements économiques, technologiques et militaires ainsi que les appuis nécessaires à l'existence du GMA-Suisse dans un pays officiellement neutre.

(B.M.)

CARNET VERMEIL

LEGION D'HONNEUR A LUCIEN HUMBERT
--

Le 8 mai 1992, la petite cité de Sarralbe en Moselle était en fête pour la célébration de l'armistice de 1945, mais aussi et surtout pour la remise de la croix de la Légion d'Honneur, à titre militaire, à l'un de ses citoyens, notre camarade Lucien HUMBERT, ancien de KLEBER. Devant un parterre de personnalités, d'un détachement de 22 militaires du 13ème R.D.P. de Dieuze, d'un groupe d'anciens de la B.A.L. et d'un très grand nombre d'habitants de Sarralbe et des environs, notre ami Roger HUSSON, Sénateur-Maire de Dieuze, épingla la croix sur la poitrine de Lucien HUMBERT, très ému. Au cours de la même cérémonie, notre camarade René MICHELETTI, ancien sergent du récipiendaire, lui avait déjà remis la Croix du Combattant volontaire, la Médaille des Evadés et celle du Réfractaire.

Au vin d'honneur qui suivit, devant près de 400 invités, Roger HUSSON et René MICHELETTI retracèrent, non sans humour, la carrière du soldat HUMBERT et les faits de guerre ayant provoqué la grave blessure dont fut victime notre camarade en sautant sur une mine au bord du Rhin en janvier 1945.

Lucien HUMBERT remercia tous ceux qui avaient bien voulu participer à l'honneur qui lui a été fait et invita l'assemblée à déguster les innombrables "amuse-gueule" arrosés d'un crémant d'Alsace servi à point.

La Section Moselle et toute l'Amicale adressent leurs sincères félicitations à Lucien HUMBERT ainsi qu'à son épouse dévouée.

70 EME ANNIVERSAIRE D'ANDRE BORD

Le 30 novembre 1992, date de son anniversaire et jour de la Saint André, notre jeune septuagénaire (jeune par rapport aux autres anciens de la B.A.L., jeune aussi par sa resplendissante forme) a reçu les voeux de nombreuses personnalités départementales et régionales, réunies à cet effet en l'Hôtel du Département à l'invitation du sénateur Daniel HOEFFEL, son successeur à la présidence du Conseil général du Bas-Rhin. Plusieurs anciens de la B.A.L. y avaient été conviés, les uns pour leurs fonctions au C.C. de l'Amicale, les autres pour leurs liens de camaraderie très ancienne.

Après l'éloge plein de conviction prononcé par Daniel HOEFFEL, la réponse d'André BORD affirma d'abord l'estime mutuelle qu'ils se portent en dépit de compétitions électorales passées, puis souligna les motifs de son attachement aux instances et organisations représentées à cette célébration, avec des mots particulièrement chaleureux pour les anciens de la B.A.L. et l'idéal qu'ils incarnent encore en 1992, et enfin fit percevoir comment il poursuit lui-même cet idéal dans les hautes fonctions qui lui demeurent confiées en tant que président de la Commission Interministérielle pour la Coopération France-Allemagne.

L'Amicale est heureuse d'exprimer, en cette occasion, ses voeux les plus cordiaux à l'un de ses plus illustres anciens, voeux auxquels s'ajoute l'expression de la gratitude des anciens pour toute l'aide dont ils ont bénéficié tant au titre de l'Amicale, qu'à titre individuel. Leur gratitude s'adresse aussi à Madame BORD dont ils savent le rôle essentiel à la tête du secrétariat particulier, rouage de toute action et intervention d'un homme d'Etat.

x

x x